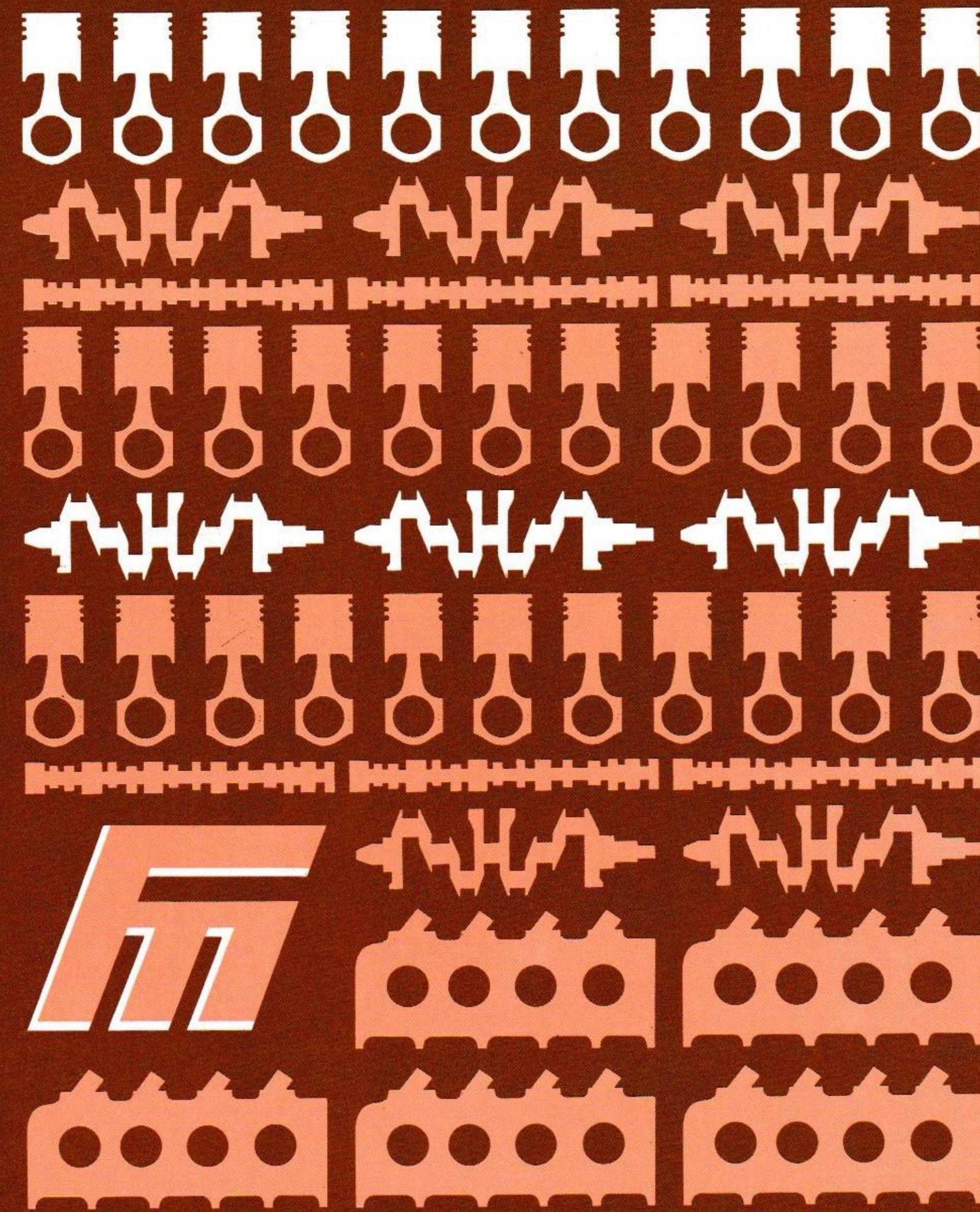


élan

LE
GROUPE
MÉCANIQUE
SE DÉVELOPPE

6
55



élan

journal du personnel de la Française de Mécanique

Directeur de la Publication
et Rédacteur en Chef :
Georges Crapet.

Service
des Relations Publiques
B.P. 8 - 62 Douvrin
Tél. 28.99.55.

Tirage : 6 000 exemplaires.

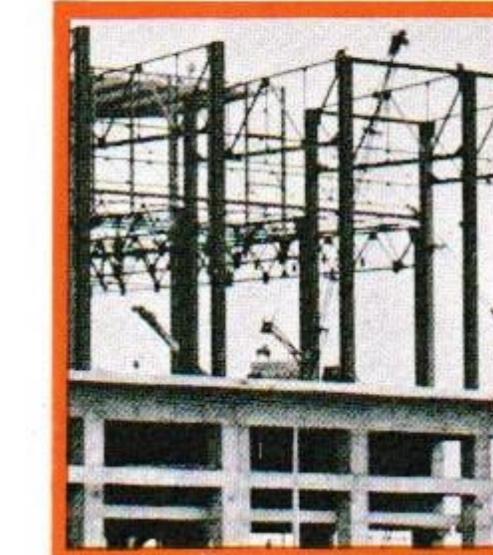
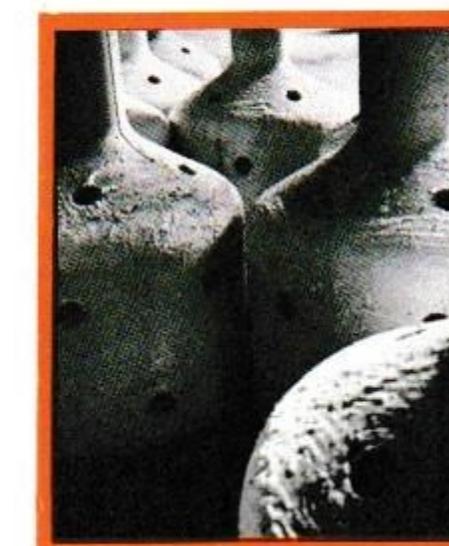
Imprimerie Silic
100, rue Eugène-d'Hallendre
59 La Madeleine - 8665
D.L. 1422

Couverture : J. Devin.

La reproduction des articles
et des documents doit être
soumise à notre autorisation.

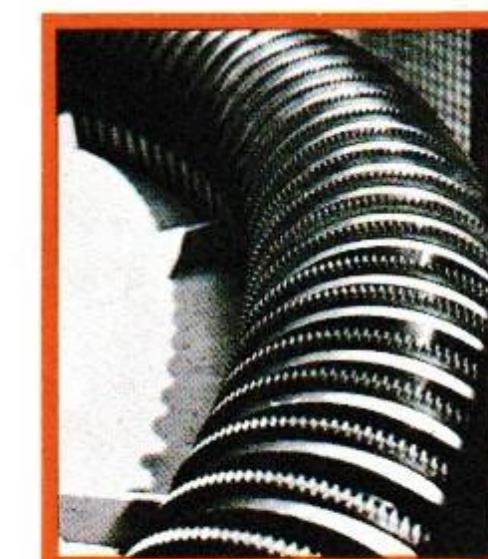


Membre de l'Union
des Journaux d'En-
treprise de France.



mai 1972 . n°6

Lorsqu'en novembre 1969,
MM. Dreyfus et Gautier,
Présidents Directeurs
Généraux de la Régie
Nationale des Usines Re-
nault et de la Société
des Automobiles Peugeot,
étaient venus sur la Zone
Industrielle de Douvrin -
Billy-Berclau, ils n'avaient
pu voir qu'un immense
champ de neige s'éten-
dant à perte de vue. Moins
de deux ans après, la
première unité de produc-
tion de la Française de
Mécanique démarrait ses
fablications : en juillet
1971, en effet, la Fonderie
sortait ses premiers
vilebrequins. Et déjà à
cette époque, un complexe
industriel important **10**
était sorti de terre. **5**



- 4** Petites annonces et courrier des lecteurs.
- 5** F.M. vu par l'esthète.
- 10** Une Entreprise sortie de terre en moins de deux ans.
- 16** F.M. aujourd'hui et demain : les installations existantes, la deuxième tranche des travaux pour P R V, les autres extensions.
- 18** La Fonderie se tourne vers l'extérieur.
- 21** Le Groupe Mécanique se développe : les Ateliers d'Usinage et d'Assemblage ont démarré leurs fabrications en série.
- 26** Élan-Tourisme : premier circuit touristique proposé par Élan, qui vous invite à découvrir des sites ou des curiosités, non loin de Lens ou de Béthune.
- 28** Madame-Élan : communiquer, c'est aussi un jeu d'enfants.
- 30** Élan a noté pour vous, Élan-Jeux et mots croisés.

Le Groupe Mécanique -
des Ateliers d'Usinage et
d'Assemblage - a démarré
ses fabrications, d'abord
au Centre pilote d'Oignies,
puis à Douvrin. A peine
les productions en série
étaient-elles commencées
qu'une deuxième tranche
de travaux était entamée :
celle des Ateliers desti-
nés à la production de
moteurs, répondant aux
normes anti-pollution, que
la Française de Méca-
nique fabriquera pour le
compte de la Société
Franco-Suédoise de Mo-
teurs P R V. Ce n'est pour-
tant encore qu'un début,
car F.M. sera, dans quel-
ques années, l'une des plus
puissantes usines de
moteurs d'Europe. **21**

petites annonces

remises par écrit au journal, avant le 20 de chaque mois. Elles devront également comporter le nom, le prénom ainsi que l'adresse personnelle des intéressés.

autos et accessoires

- Renault 6, 1969, blanche, 40 000 km, intérieur simili, sièges séparés. Prix Argus. M. Jacques Bachor, 67 bis, rue Montgolfier, 62 Liévin.

- Ami 6, 1963, modèle avec amortisseurs, grise, 82 000 km. Prix à débattre. M. Michel Maerten, 15, rue Clovis, 62 Liévin.

- Ford Taunus 12 M Luxe, 1969, 41 000 km, prix Argus. Libre de suite. M. Francis Watte, « Les Jonquieres », 182, rue de la Gendarmerie, 59 La Gorgue.

- Recherche 204 bon état, peu de kilomètres. 5 000-5 500 F. M. Raymond Robilliard, 17, rue Henri-Martin, 62 Liévin.

- Renault 6, 5 CV, couleur gold, 1969, 35 000 km, excellent état. 5 200 F. Libre fin juin, début juillet. M. Claude Thibout, 7, Tour Feydeau, 62 Lens.

- 204 GL, 1971, blanche, 38 000 km, accessoires. Disponible à partir du mois de mai, 8 500 F. M. Couillet, 286, route de Béthune, 62 Lens. Tél. 28.29.69.

- R 16, 1968, vert clair, 105 000 km, bon état, prix Argus. Disponible fin septembre. M. B. Cormerais. Tél. 25.11.93 à Béthune.

- Dauphine b. ét. batterie et pn. nfs. M. Boulet, 93, rue de la Victoire, Cité 40, 62 Grenay (après 16 h).

- 4 pneus 204, élargisseur voie pr R 8, chaînes « Canada » R 8, roue compl. 135 x 380. M. Boulet, 19, rue Védrines, Cité 40, 62 Grenay (après 18 h).

- Garage fibro t. b. ét. 6 x 3 démont. M. Pereira, 18, rue Mérovée, 62 Liévin.

Les petites annonces, qui sont gratuites pour les membres du personnel de la Française de Mécanique, doivent être remises par écrit au journal, avant le 20 de chaque mois. Elles devront également comporter le nom, le prénom ainsi que l'adresse personnelle des intéressés.

- 4 L 1964, b. ét., 1 100 F. M. Perry, 59, les Prés Champs, 62 Labuissière.

- R 8 Major 1968. M. Briou, 7, rue de Bully, 62 Aix-Noulette.

- Radio R 16 ant. et boîtier ét. nf, 150 F. M. Capet, rue Alexandre, 62 Bouvigny-Boyeffles.

logements et terrains

- Maison, 6 pièces au rez-de-chaussée, trois chambres au premier étage, cour avec 8 dépendances. Mme Dautricourt, 231, Grand-rue, 62 Bihy-Berclau. Visible après 18 h.

articles ménagers

- Convecteur mazout « Rosières », 400 F ; convecteur mazout « Gama », 300 F ; cuve à mazout de 650 litres, 150 F ; ou l'ensemble pour 800 F. Acheté il y a 15 mois. M. Gérard Boudart, 8, rue des Cyprès, Résidence Pasteur, 59 La Bassée.
- Machine à tricoter « Superba », état neuf. Mme Quilivic, 27, rue des Lilas, Résidence Pasteur, 59 La Bassée.

articles de Vacances

- Tente de camping « Escort » 340 GL ; n'a jamais servi ; 700 F (valeur 1 150 F). M. Gérard Boudart, 8, rue des Cyprès, Résidence Pasteur, 59 La Bassée.

divers

- Remorque motoculteur transformable pour voiture, avec herse et rouleau. M. Godbert, 116, rue du Général-Leclerc, 59 La Bassée. Tél. 58.22.21.

les lecteurs écrivent à

De M. Michel Zélisko, du Groupe Mécanique :

— Je trouve que la formule que vous avez adoptée pour Élan est tout à fait valable. Il y a déjà beaucoup de choses dans le journal. Mais les articles de fond que vous prévoyez ont surtout trait à l'Entreprise.

Est-ce qu'on ne pourrait pas imaginer de parler aussi des problèmes de la Région, des prévisions d'implantation d'usines nouvelles, des possibilités des localités avoisinantes en matière de supermarché par exemple ?

D'autre part, il serait aussi intéressant qu'Élan parle des actions qu'envisage le Comité d'Entreprise : je pense par exemple à l'organisation de voyages bon marché pour les vacances, à des locations de villas ou de chalets pour les sports d'hiver.

* *Lorsqu'Élan verra son nombre de pages augmenter, nous nous promettons effectivement, comme nous l'avons d'ailleurs déjà précisé dans notre numéro 1, de traiter des problèmes économiques de la Région. Prenez donc patience.*

Quant aux actions envisagées par le Comité d'Entreprise, vous trouverez déjà en partie réponse à votre question, puisque nous reprenons dans ce numéro à la page 30, les prévisions budgétaires que ses membres ont déterminées lors de leur réunion du 28 mars dernier.

De Mme Nicole Legrand, du Service Organisation et Informatique :

— J'ai lu les cinq premiers numéros d'Élan avec beaucoup d'intérêt, car ils m'ont fait vivre le développement de la Française de Mécanique. J'ai pu, grâce aux articles qui y ont été présentés jusqu'à présent, répondre aux nombreuses questions qui m'ont été posées sur l'Entreprise, à Hénin-Beaumont notamment (c'est là où j'habite).

J'ai prêté le premier numéro à un certain nombre d'amis qui me l'ont demandé et chaque mois, maintenant, ils me réclament le numéro suivant.

Mon père l'emmène dans son Entreprise, les Aciéries de Haisnes-St-Pierre, à Lesquin. Un certain nombre de ses collègues souhaiteraient le recevoir, car ils sont eux aussi intéressés par l'évolution de la Française de Mécanique. Serait-il possible de leur en envoyer un exemplaire ?

En ce qui concerne les conseils pratiques que vous donnez dans le journal, j'ai beaucoup apprécié l'article du n° 5 sur les produits frais.

Dans le même ordre d'idées, pourriez-vous donner des recettes de cuisine originales ?

* *Pour répondre aux souhaits émis par certains membres du personnel de l'Entreprise de votre père, nous nous proposons d'envoyer un exemplaire à leur Directeur qui pourra le faire circuler. (suite p. 30)*





Harmonie des formes et des volumes, jeu des couleurs, alternance de mouvements de terrains et d'espaces verts. Les installations de la Française de Mécanique sont, à n'en point douter, marquées du sceau de la recherche esthétique. Mais s'il pousse son investigation jusqu'aux matériels utilisés ou jusqu'aux produits élaborés,

l'esthète sera encore plus comblé.

Un César, un Tinguely, un Viseux, ces sculpteurs pour qui l'art passe par la technologie, ne s'intéresseraient-ils pas en effet à ces plongeurs que l'on introduit dans le métal liquide à la Fonderie (p. 5 et 7), ne s'arrêteraient-ils pas devant les armatures de ces plongeurs (ci-dessous) ou devant ce chantier de moulage (p. 8 en haut),

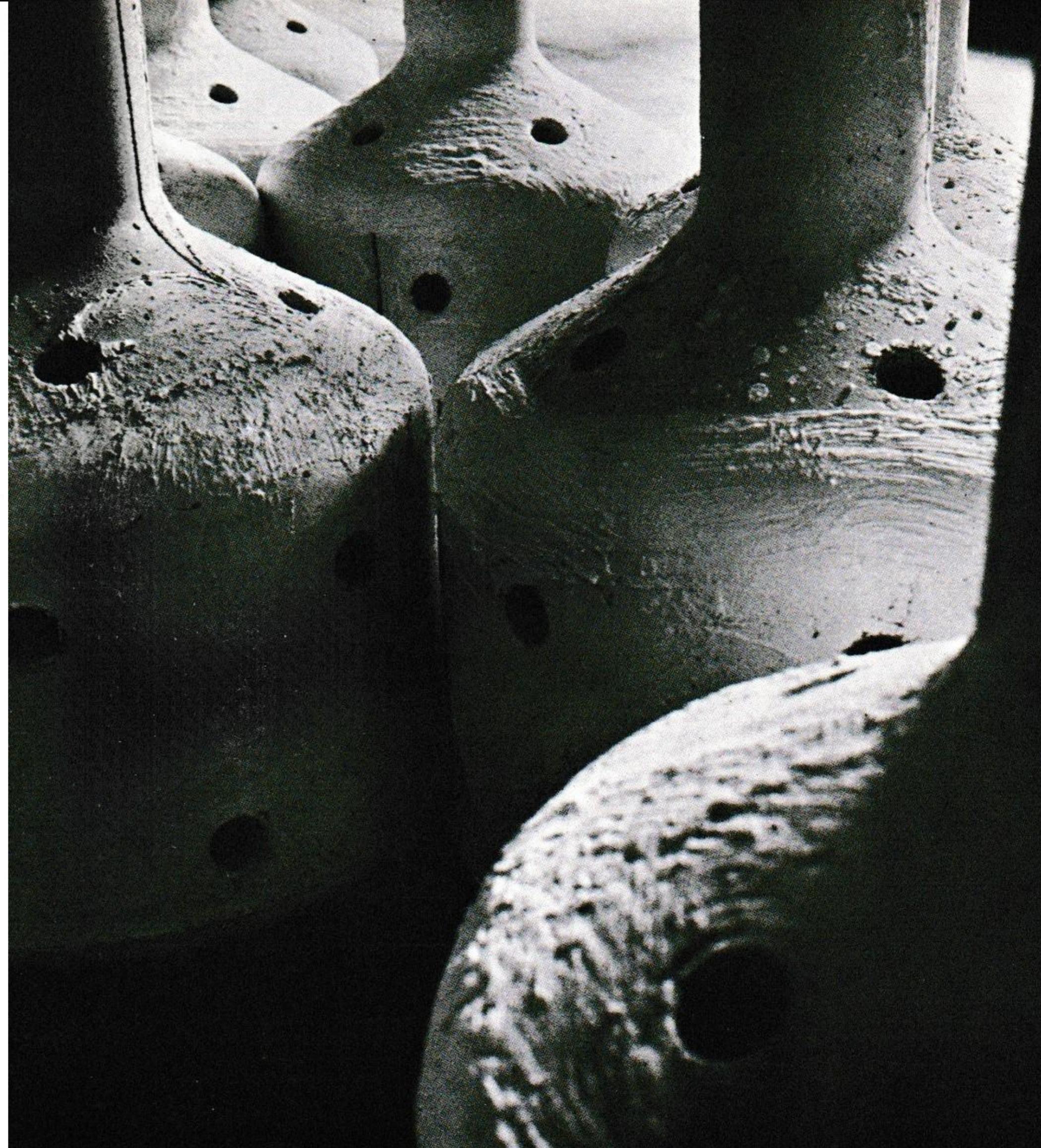
ne s'inspireraient-ils pas de ce contre-jour sur des pièces usinées (p. 8 en bas) ou de cette grappe de vilebrequins prise sur un fond de ciel (p. 9) ?

Il y a plus d'un siècle, Lamartine posait déjà la question : « Objets inanimés, avez-vous donc une âme... ? »

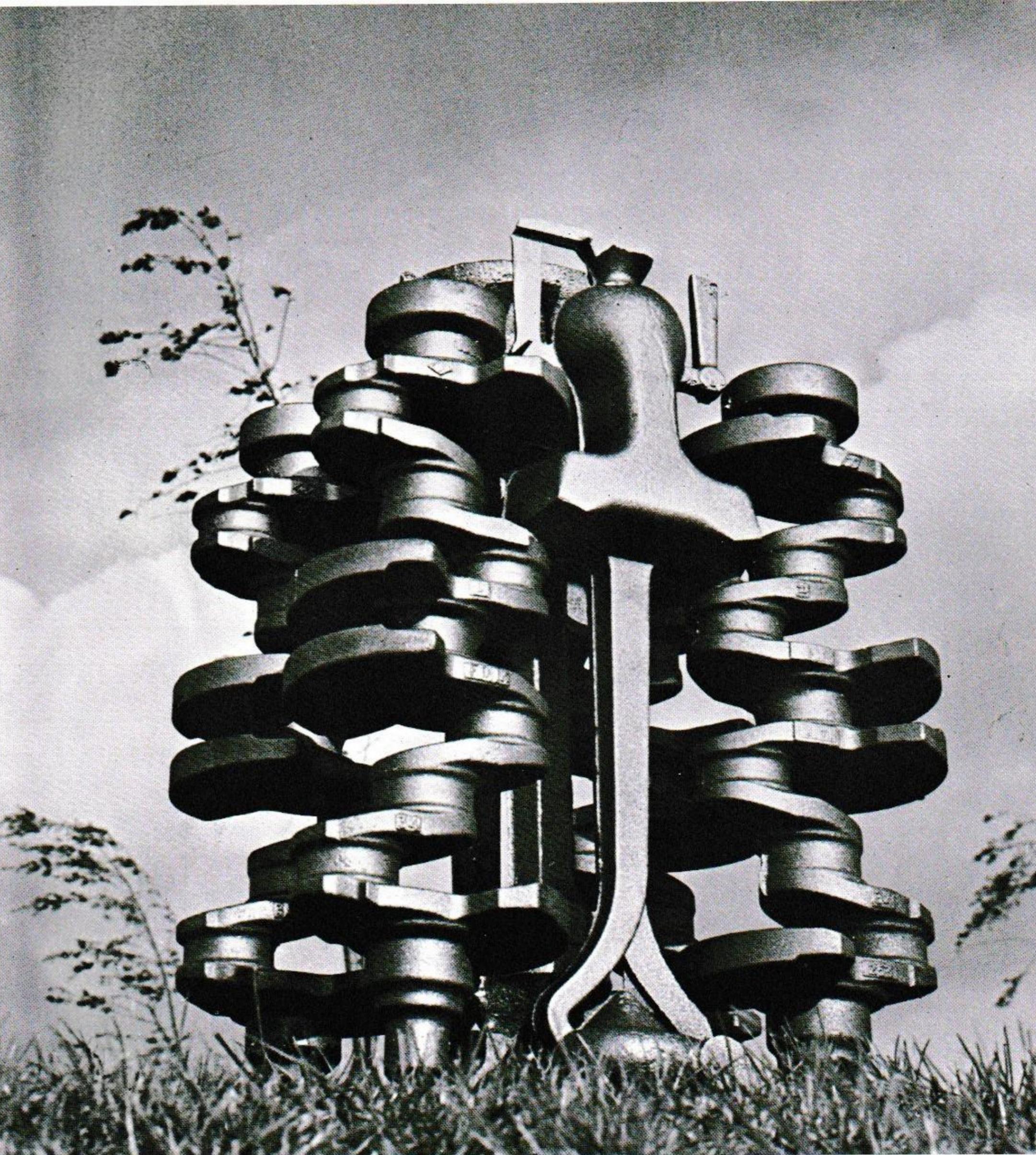
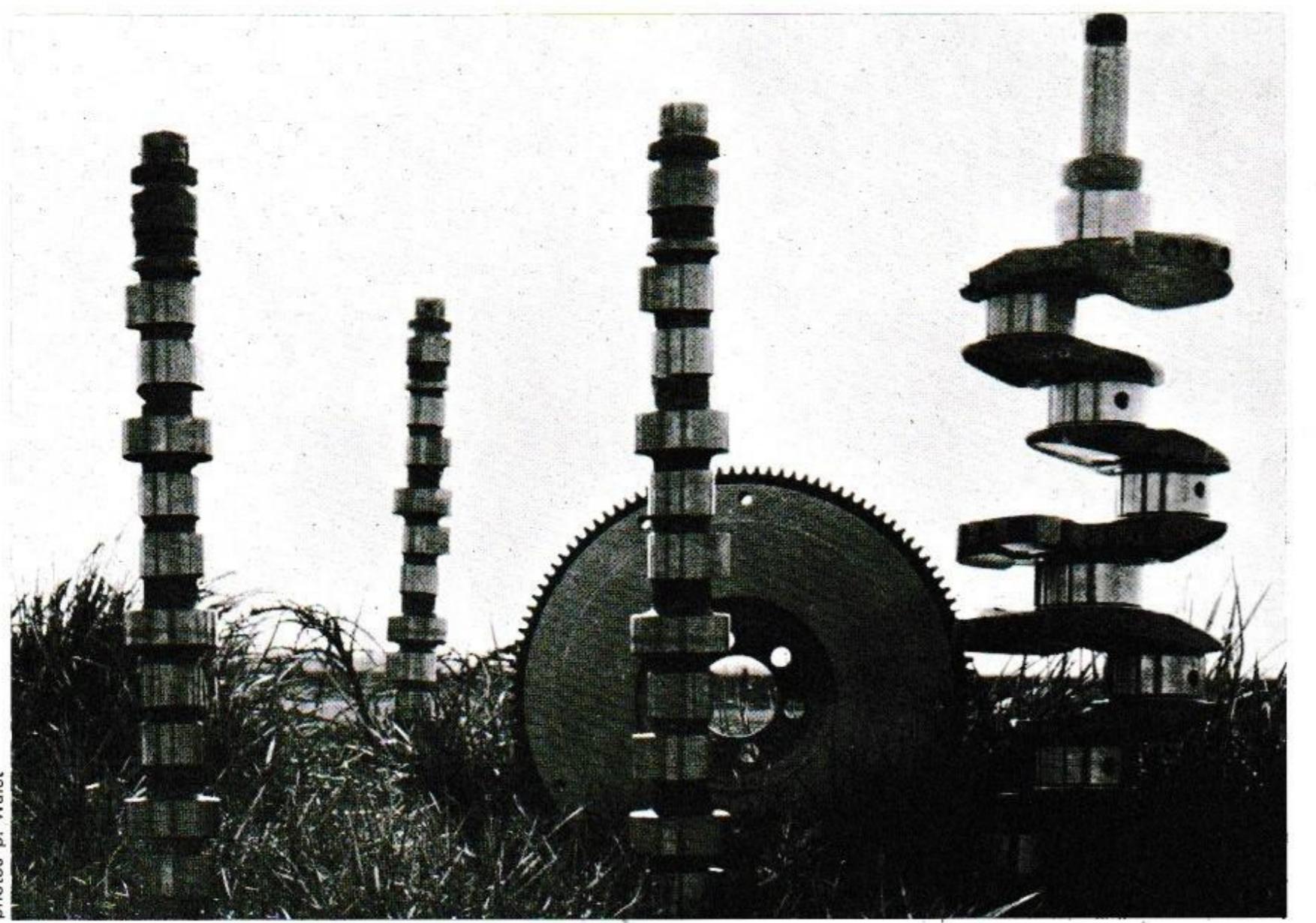


photos p. wallet

 vu
par
l'esthète

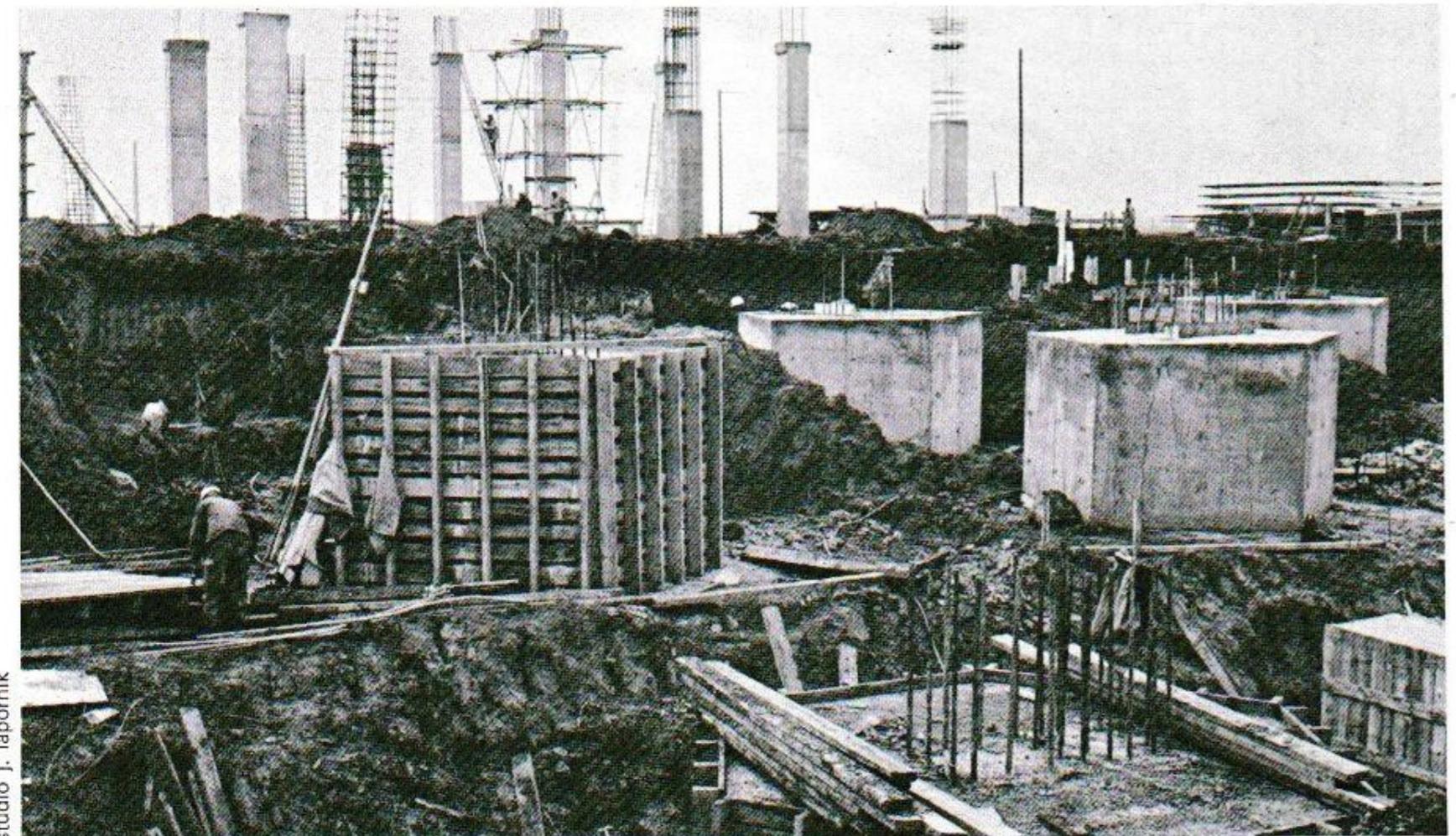


**vu
par
l'esthète**

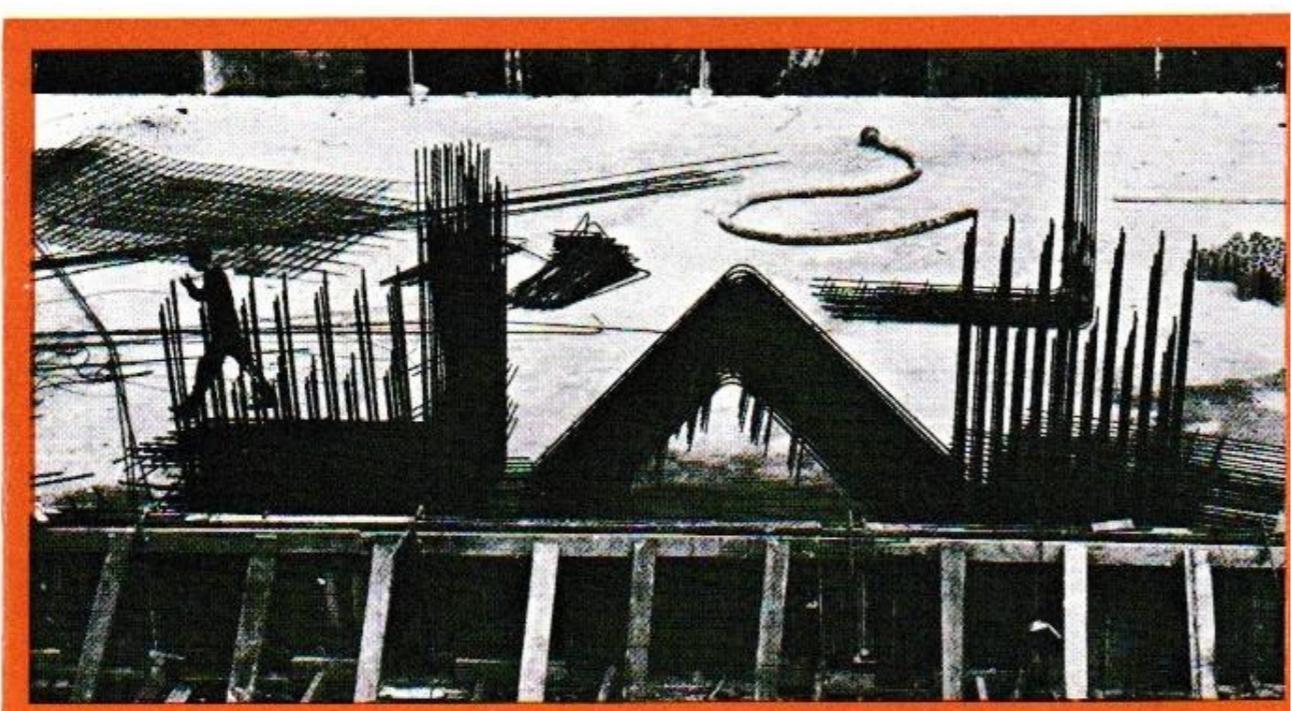




En janvier 1969, lorsque M. Couve de Murville, alors Premier Ministre, était venu sur la Zone Industrielle de Douvrin-Billy-Berclau, on ne voyait, du pont de Salomé, que des champs s'étendant à perte de vue, comme le montrait M. Gleizes, Maire de Douvrin et Président du Syndicat Intercommunal de la Zone Industrielle (à l'époque, ce Syndicat comportait 21 communes ; il n'en comprend plus que 20 depuis la fusion de Richebourg-Saint-Vaast et de Richebourg-l'Avoué, intervenue l'année dernière). Quelques mois plus tard, les travaux commençaient.



974 pieux de béton ont été utilisés pour les fondations de la Fonderie.



Les travaux de la galerie technique de l'Usinage ont été entrepris les premiers, en même temps que ceux de la Fonderie. On voit ici, en cours de construction, cette galerie, avant et après la mise en place de l'armature métallique.

une entreprise sortie de terre en moins de deux ans

20 avril 1966. La Société des Automobiles Peugeot et la Régie Nationale des Usines Renault décident de s'associer.

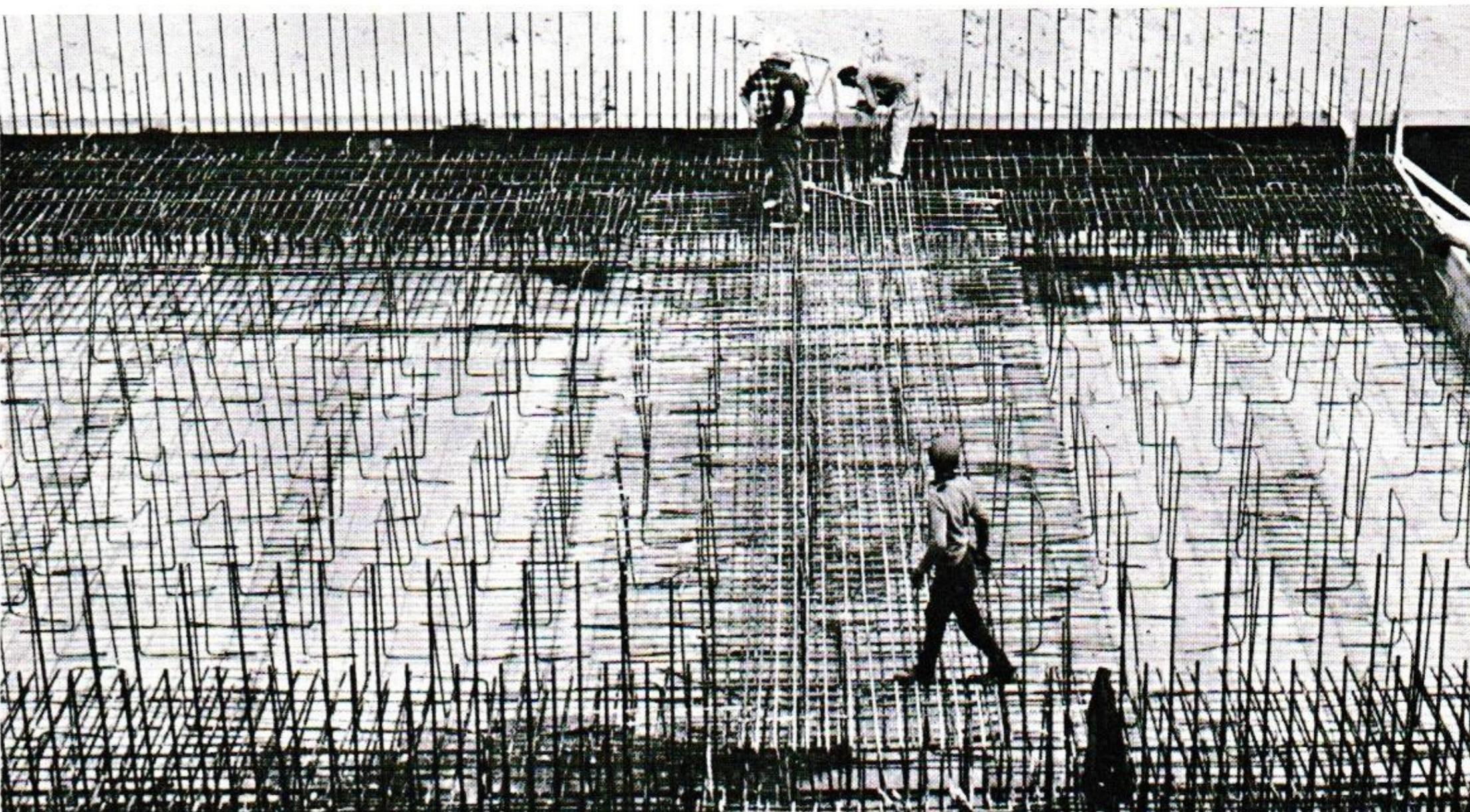
20 février 1967. Un Syndicat Intercommunal à vocations multiples est créé pour servir de support juridique à la Zone Industrielle de Douvrin-Wingles-Billy-Berclau. Ce syndicat comprend 21 communes.

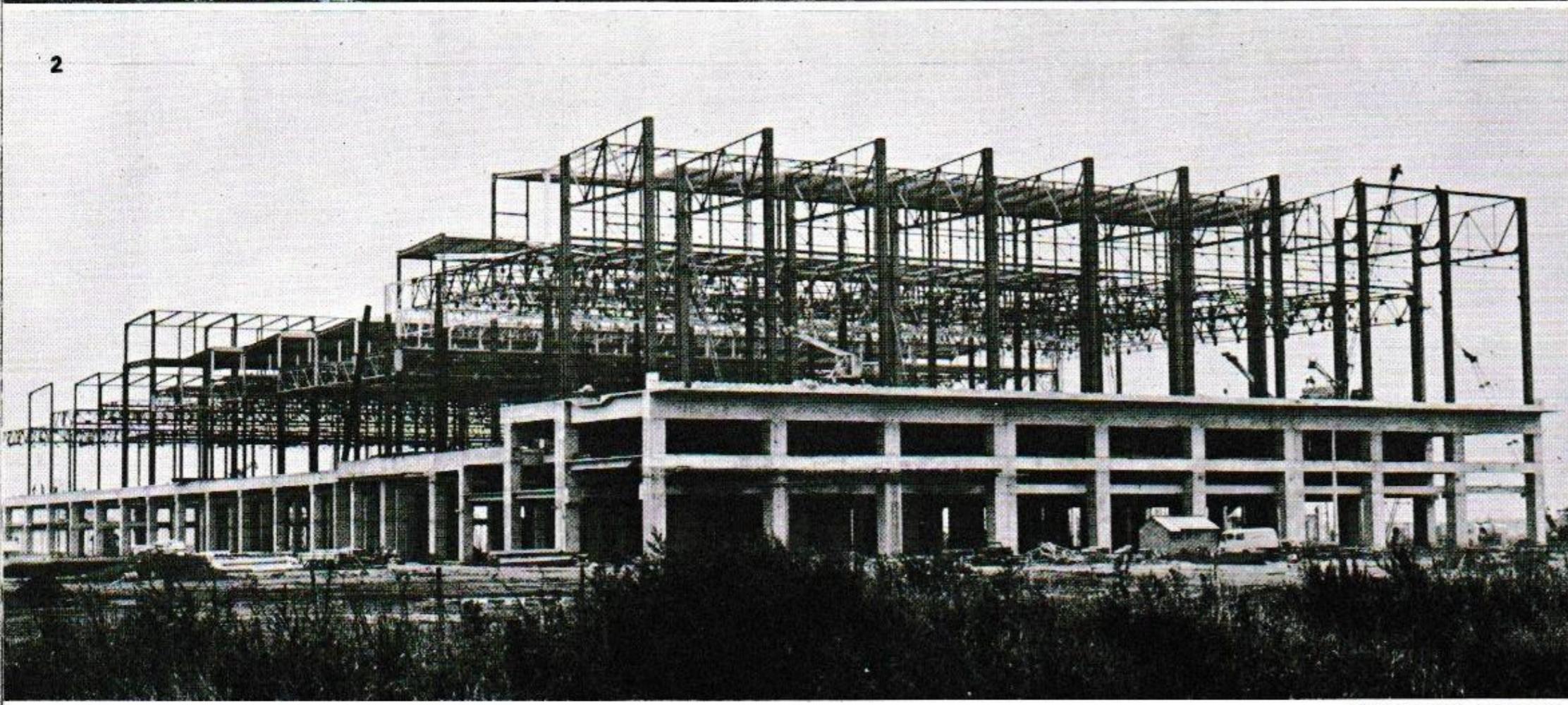
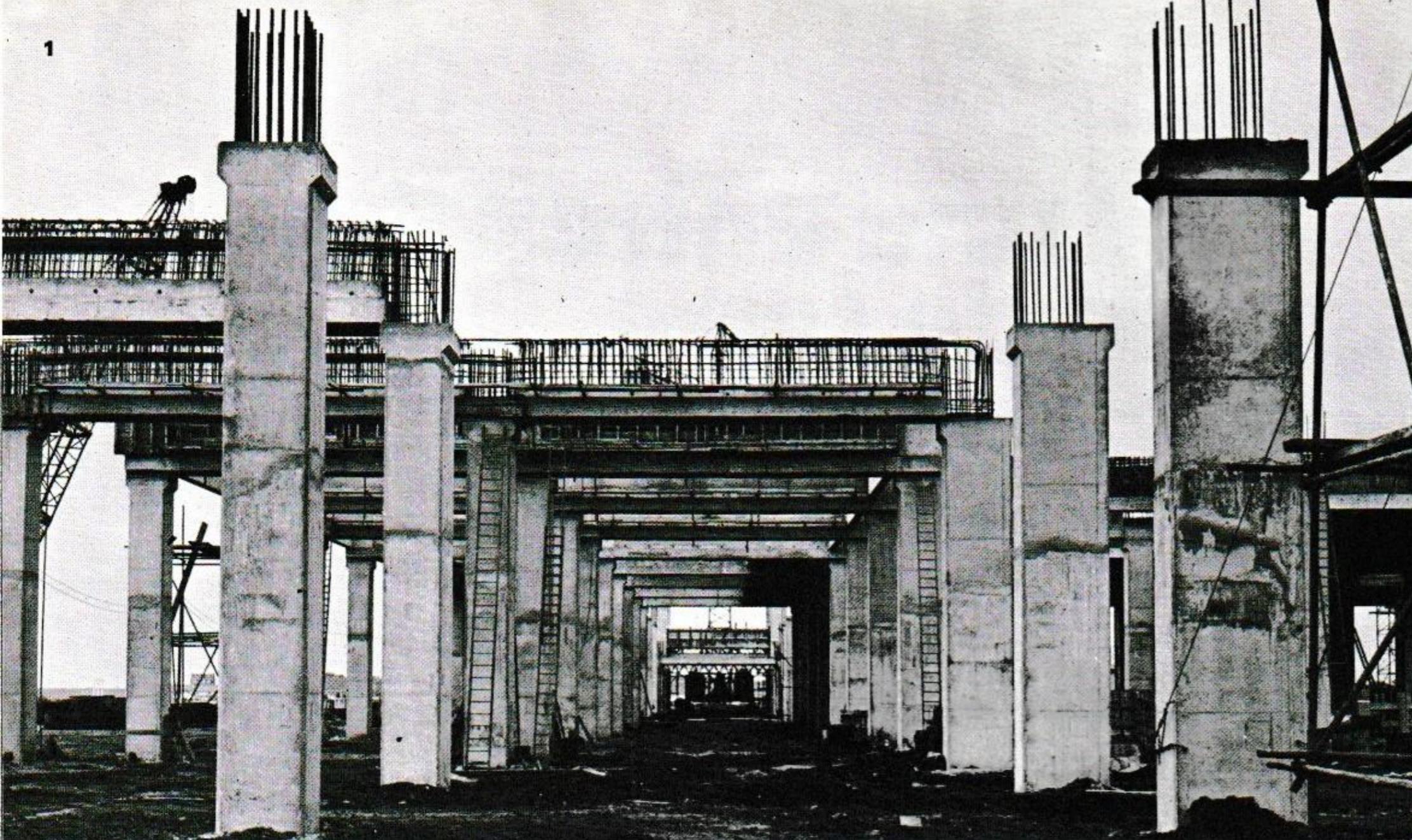
La réalisation de cette Zone Industrielle est confiée à la SEPAC (Société d'Équipement du Pas-de-Calais), filiale de la SCET (Société Centrale d'Équipement du Territoire).

28 janvier 1969. L'Association Renault-Peugeot

décide de créer sur cette zone une filiale commune, la Française de Mécanique, spécialisée dans la fabrication de moteurs à essence. 150 hectares sont réservés à F.M.

14 mai 1969. M. Eriaud, Préfet du Pas-de-Calais de l'époque, vient procéder au démarrage de la première tranche des travaux, en présence de M. Mattéoli, Commissaire à la Conversion Industrielle du Nord-Pas-de-Calais, de M. Souvraz, Sous-Préfet de Lens, de M. Baudet, représentant M. David, alors Sous-Préfet de Béthune, et de M. Gleizes, Président du Syndicat Intercommunal.





Juillet 1969. Des camions de 20 tonnes vont pendant plusieurs mois amener 600 000 m³ de schistes qu'ils vont chercher sur le terril du 7 de Wingles : il faut en effet niveler cette zone que les gens du pays appellent non sans raison le « Marais ».

Septembre 1969. Les travaux d'aménagement de la N 347 bis commencent. Le traçage du réseau routier intérieur également, un réseau qui sera en 1972 de 6 km et en 1978 de 10 km.

Décembre 1969. Les premiers travaux de cons-

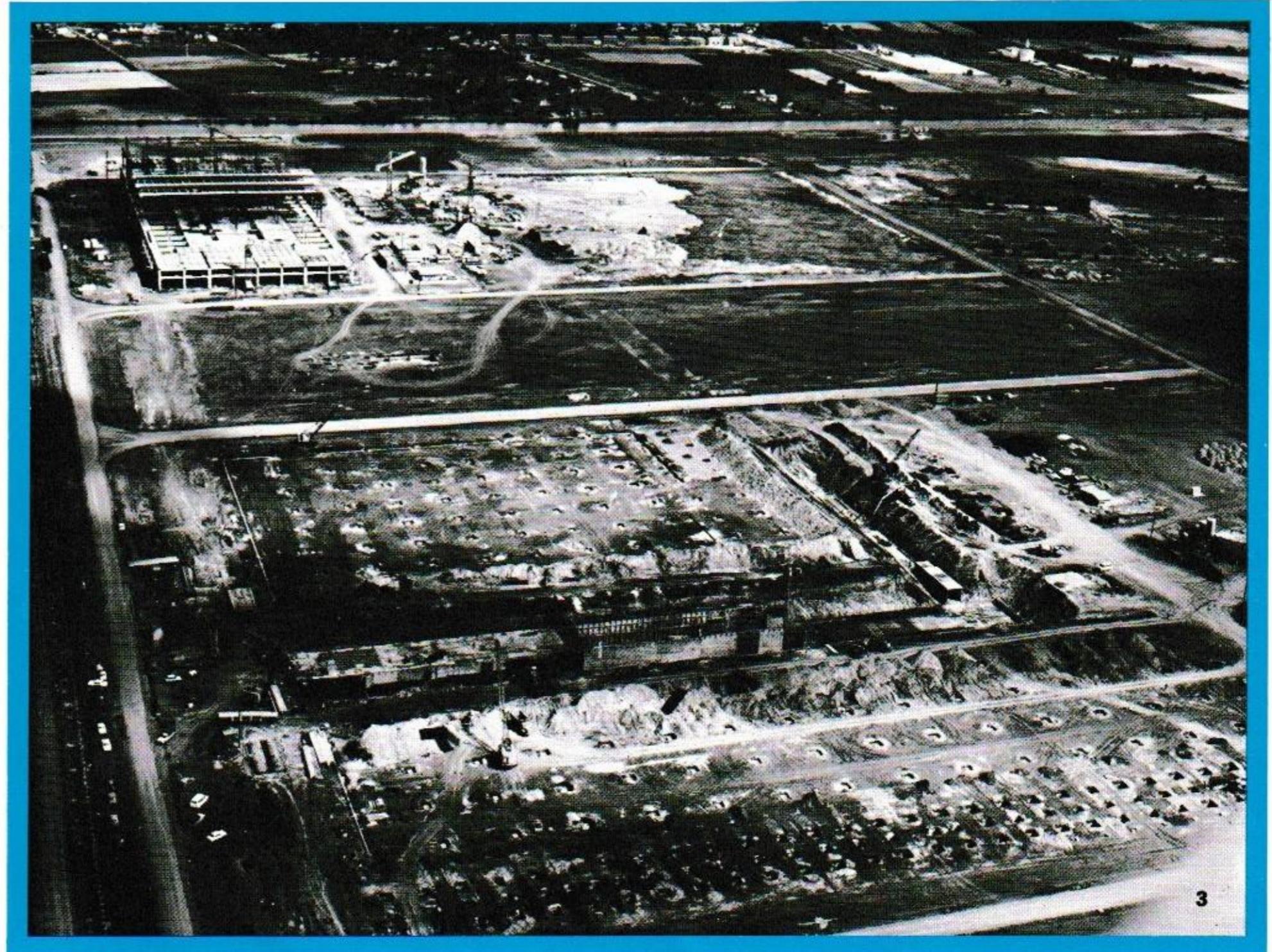
truction de l'usine commencent. C'est la SERI qui assure la coordination de l'ensemble des études et qui suit les chantiers, en liaison avec les Services spécialisés de Renault, de Peugeot et de Française de Mécanique.

Février 1970. Ce sont les travaux de la Fonderie qui sont entrepris les premiers.

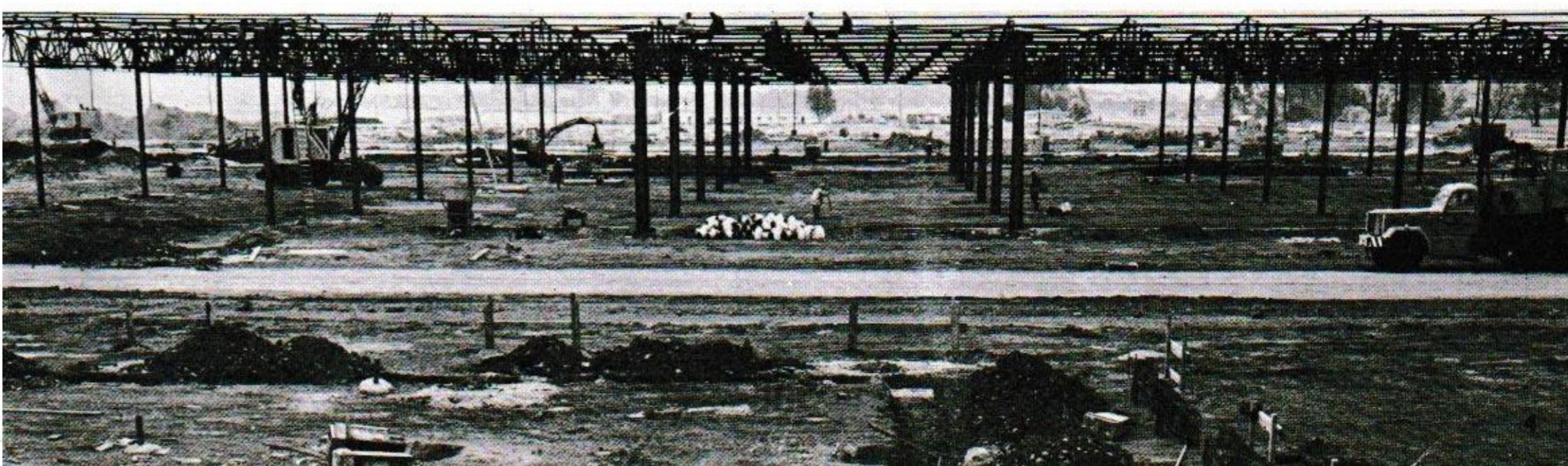
On commence également à creuser les tranchées qui recevront une partie des tuyauteries nécessaires au fonctionnement des Ateliers. Des tuyauteries dont le réseau souterrain et aérien sera, pour toute

La fonderie en juin 1970 (1) et en septembre de la même année (2). Le soubassement des bâtiments est en béton armé jusqu'au niveau 9 m.

La galerie technique, à la fin de l'été 1970 (3) avec, au 2^e plan, la Fonderie. Un mois après (4), les bâtiments de l'Usinage commencent à s'élever.



photos studio j. lapornik



l'Entreprise, de plusieurs dizaines de kilomètres.

Avril 1970. Les travaux de la Fonderie se poursuivent. Les bâtiments de ce Groupe de production doivent supporter de très lourdes charges, notamment à l'emplacement des fours de fusion situés à 12 m. On les appuie donc sur 974 pieux de béton, qui ont 0,60 m de diamètre et de 16 à 18 m de profondeur. Armés à leur partie supérieure et enterrés dans le sol, ils ont une force portable de 660 tonnes. Suivant les zones et les charges, 3 à 7 pieux sont prévus, dont les têtes sont accrochées entre elles dans des cubes de béton armé de 60 m³.

Pendant ce temps, commencent les travaux de creusement de la galerie technique des futurs Ateliers de l'Usinage. Des aménagements spéciaux sont nécessaires pour construire ce long couloir souterrain de 6 m de haut, de 13 m de large et de 250 m de long, qui constituera la véritable épine dorsale de l'Usinage, et qui permettra de distribuer les liquides de coupe sur chacune des machines et de centraliser l'évacuation des copeaux.

La construction de cette galerie se fait à ciel ouvert. Les fouilles sont réalisées à 7 m de profondeur, sur 40 m de largeur. Le sol, les parois, le toit, les poutres et les dalles sont en béton armé.

Etant donné que l'on se trouve à —6 m et que la nappe phréatique n'est qu'à —4 m, une épaisseur de 1,50 m de béton armé est nécessaire à la construction du sol pour contrecarrer les effets de la « poussée d'Archimède » : la galerie technique ne sera autre qu'un long couloir flottant et étanche !

Juillet 1970. Un centre-pilote est créé à Oignies, dans des locaux loués aux Houillères, pour adapter et former le personnel aux fonctions prévues dans les Ateliers du Groupe Mécanique.

Septembre 1970. Les bâtiments de l'Usinage et du Laboratoire commencent à s'élever. Les fondations de la Centrale des Fluides sont faites. La partie supérieure des bâtiments de la Fonderie est en cours d'installation.

Février 1971. Les travaux de construction des bâtiments de l'Assemblage sont commencés.

Mars 1971. Démarrage des Services Généraux. Démarrage également de la Centrale des Fluides qui alimentera l'Entreprise en gaz, en air comprimé, en vapeur, en azote, en gaz carbonique, en oxygène, etc.

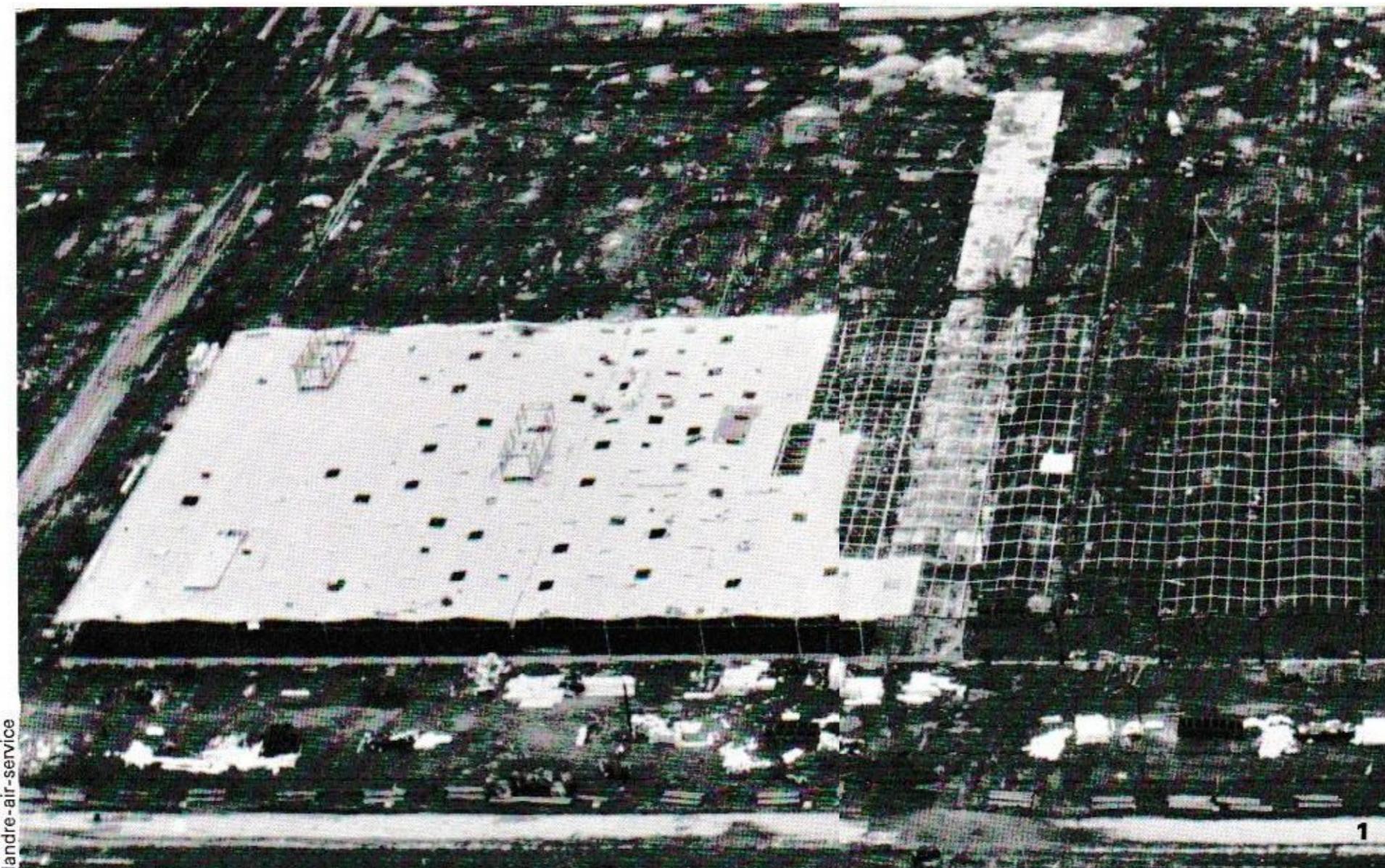
En même temps, début des travaux de construction de la caserne des pompiers. F.M. aura en effet sa propre unité de défense contre l'incendie.

Avril 1971. Le Laboratoire effectue ses premières analyses.

Juin 1971. Les premières coulées de fonte liquide sont faites à la date prévue.

Juillet 1971. La Fonderie sort ses premiers vise-breuvins. Moins de deux ans se sont donc écoulés depuis que les travaux ont été entrepris sur les bords du Canal Valenciennes-Dunkerque : 17 mois exactement après le début de la construction des bâtiments industriels.

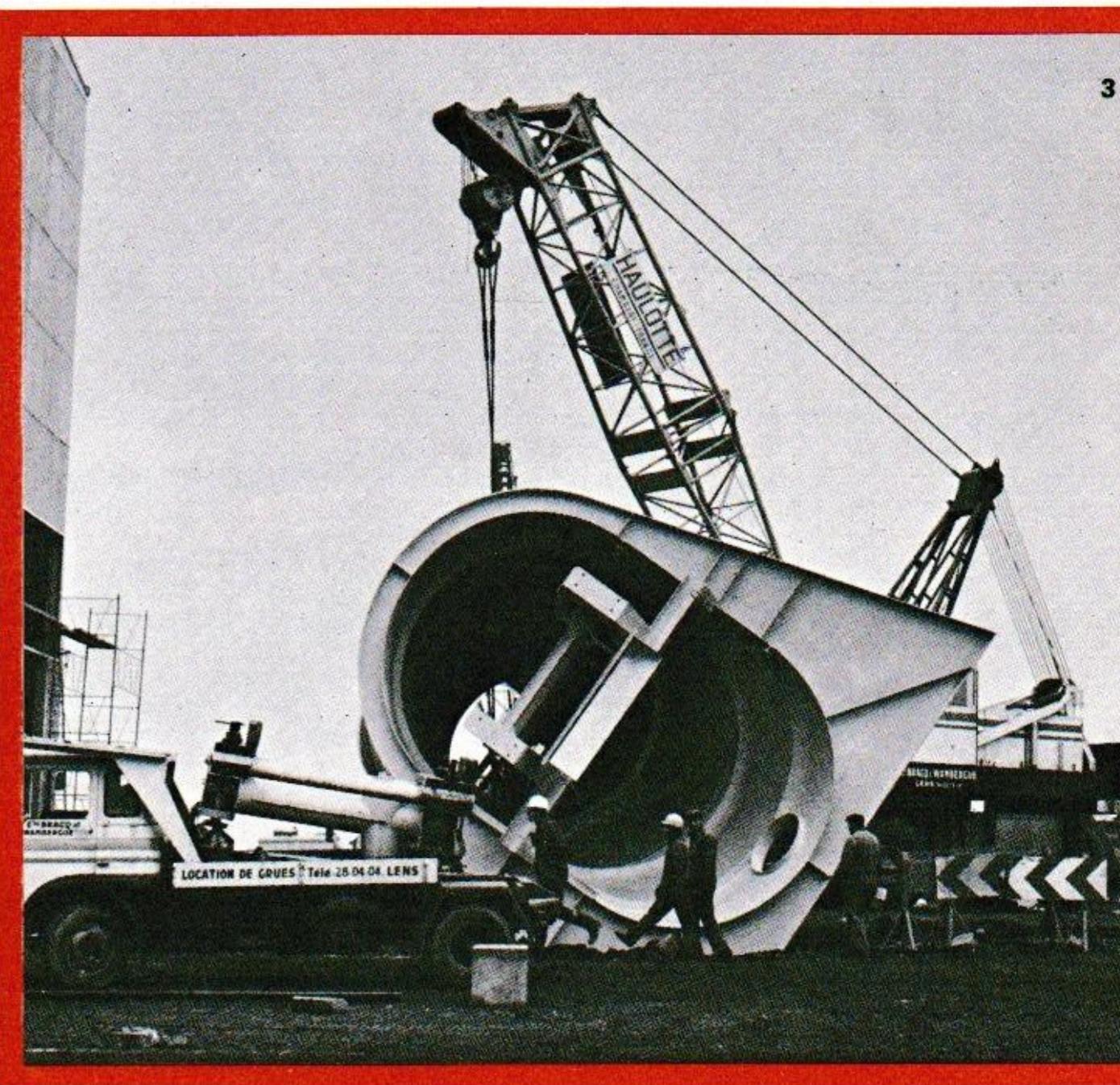
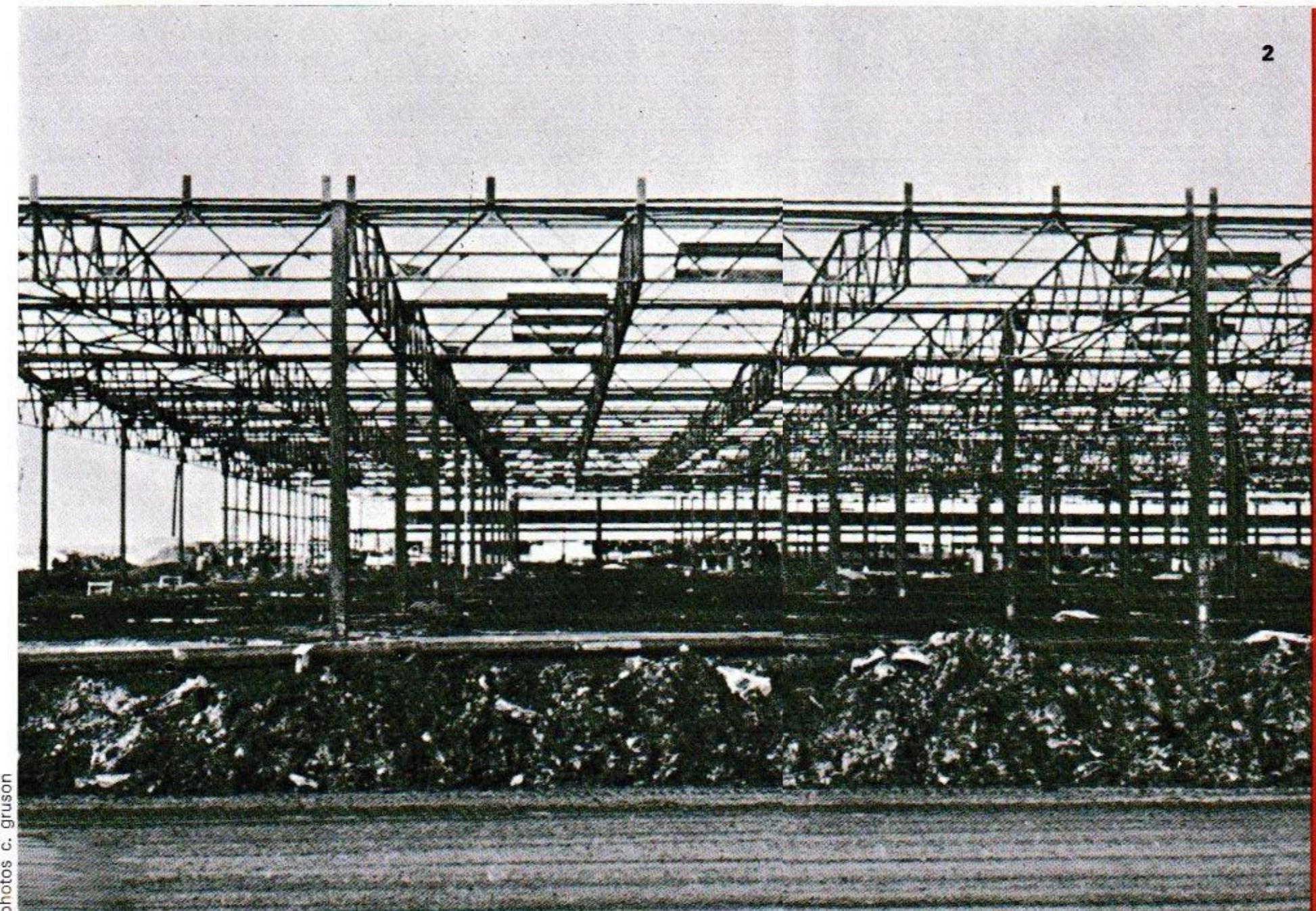
Mars-Avril 1972. Début de la deuxième tranche des travaux, alors que le Groupe Mécanique vient à peine de démarrer (voir à ce sujet notre article pages 21 à 25). ■



La toiture des ateliers de l'Usinage en cours d'installation (1). 100000 m² sont couverts actuellement.

Les bâtiments de l'Assemblage (2) ont été construits en dernier lieu.

Avril 1971 : arrivée du « dahut », un portique mobile de 191 tonnes, qui permet d'acheminer au niveau 12 m les matières premières nécessaires à la Fonderie. Le 22 juin 1971, il était monté et prêt à fonctionner (3).



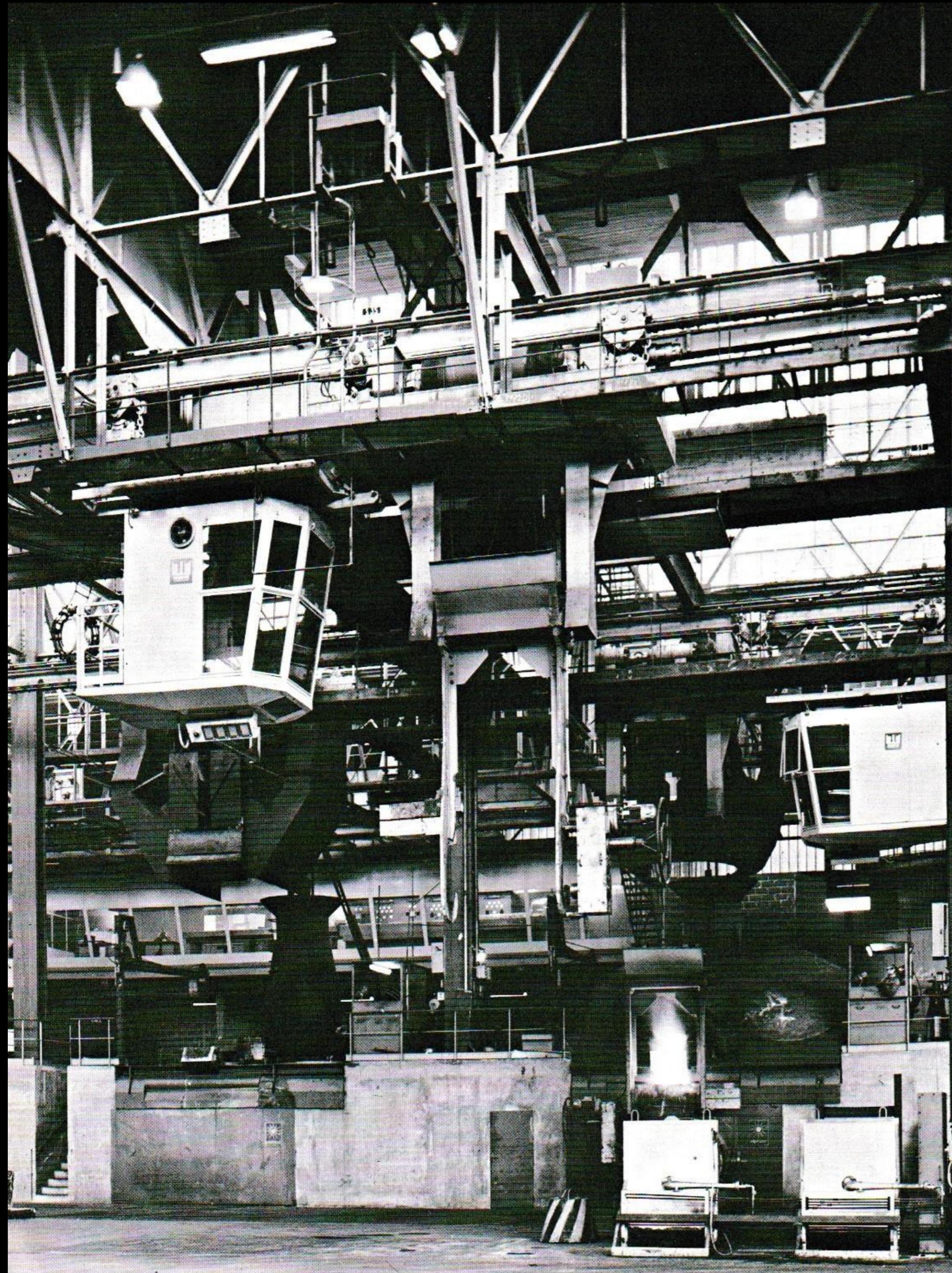
Les installations de la Française de Mécanique, telles qu'on peut les voir d'avion actuellement, en venant de La Bassée. La partie bleue du plan ci-contre correspond aux bâtiments que l'on voit ci-dessous. En bleu ciel, la deuxième tranche des travaux.



ITM AUJOURD'HUI, DEMAIN



LA FONDERIE SE TOURNE VERS L'EXTERIEUR



La Fonderie, après moins d'un an de fonctionnement, ne cesse d'améliorer ses résultats. C'est ainsi que, dès à présent, elle enregistre moins de 10 % de rebuts de fabrication et moins de 1 % de rebuts détectés à l'usinage.

Si ces résultats ont été obtenus en un laps de temps aussi court, c'est bien entendu grâce à l'excellence des techniques et des matériels mis en œuvre. Mais c'est aussi et surtout grâce à la collaboration efficace de toute une équipe.

Une équipe qui a réuni non seulement les compétences des Méthodes Centrales et des Travaux Neufs de la Régie Renault, mais aussi celles du personnel du

Groupe Fonderie et des différents Services de la Française de Mécanique.

Actuellement, plus de 3 000 pièces sont coulées par jour. Ce sont, on le sait (voir notre numéro de juillet 1971) des pièces en fonte GS (à graphite sphéroïdal), une fonte de haute qualité présentant les qualités de résistance de certains aciers (75 kg par mm²).

Une fonte qui est fabriquée dans des installations très modernes, et à l'aide de moyens extrêmement automatisés, que ce soit pour le pesage et le chargement des bennes, pour la manutention des poches de métal à 1500 °, pour le conditionnement du sable ou

pour la fabrication des moules.

Afin de maintenir une qualité constante à cette fonte, qui est produite dans des fours électriques à induction de 25 tonnes, des contrôles sont effectués de façon systématique par le Laboratoire et par les Services de FM à tous les stades de l'élaboration des pièces.

Les moyens utilisés sont là aussi très automatisés; c'est ainsi par exemple qu'il ne faut pas plus de 6 minutes pour contrôler les caractéristiques du métal liquide : l'échantillon prélevé au four à chaque fois est envoyé par tube pneumatique au Laboratoire, qui l'analyse par spectrographie et



philips

La Fonderie dispose de l'une des installations les plus modernes de France. Sur nos photos : la fusion (p. 18), la cabine de surveillance de la fusion (ci-dessus) et un chantier de moulage (ci-contre).



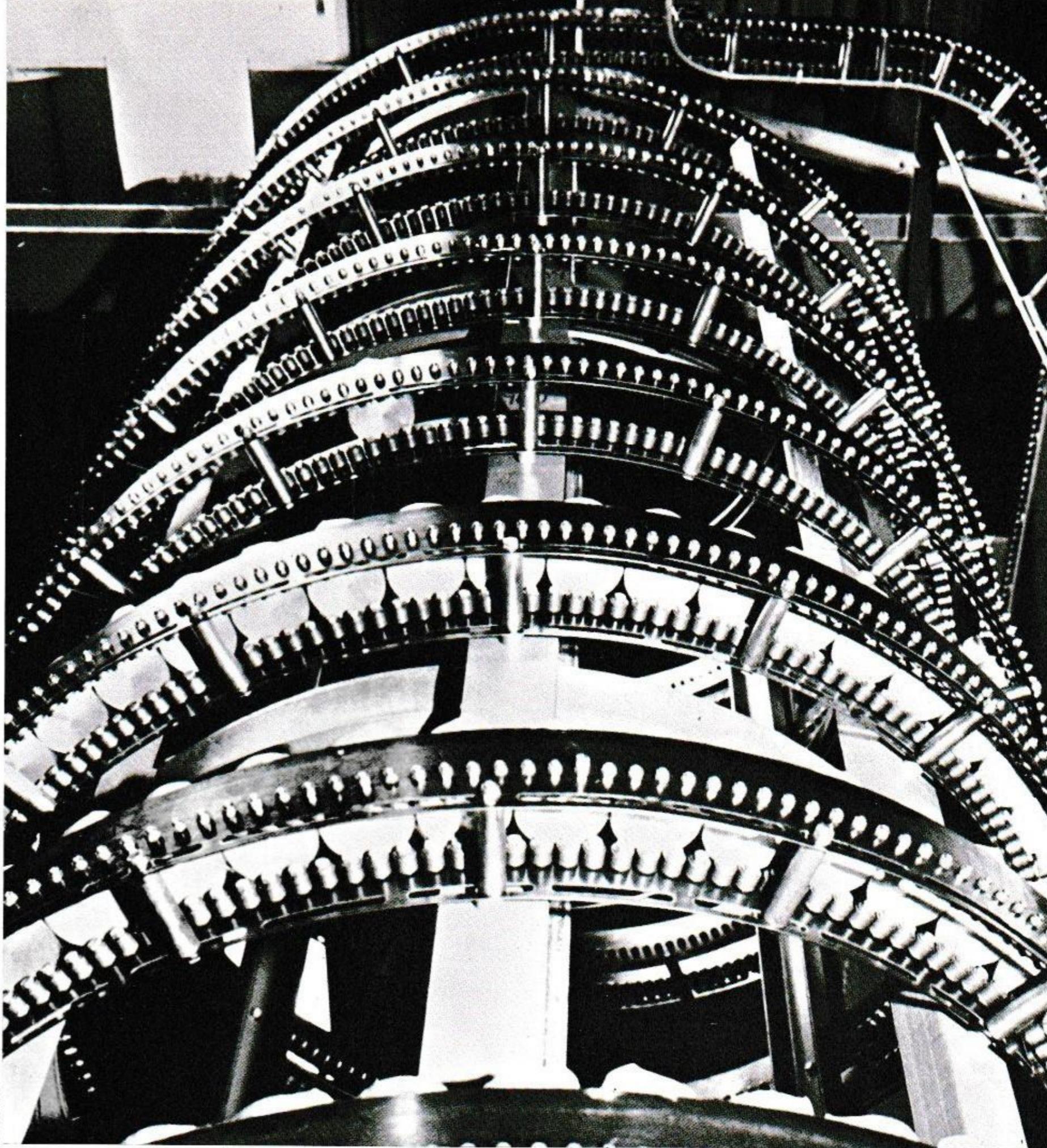
P. valet

retourne de suite les résultats à la cabine de contrôle par télescripteur.

Ce sont uniquement des vilebrequins qui sont fabriqués pour l'instant (ils sont destinés à l'usine Renault de Cléon et bien entendu à la Française de Mécanique).

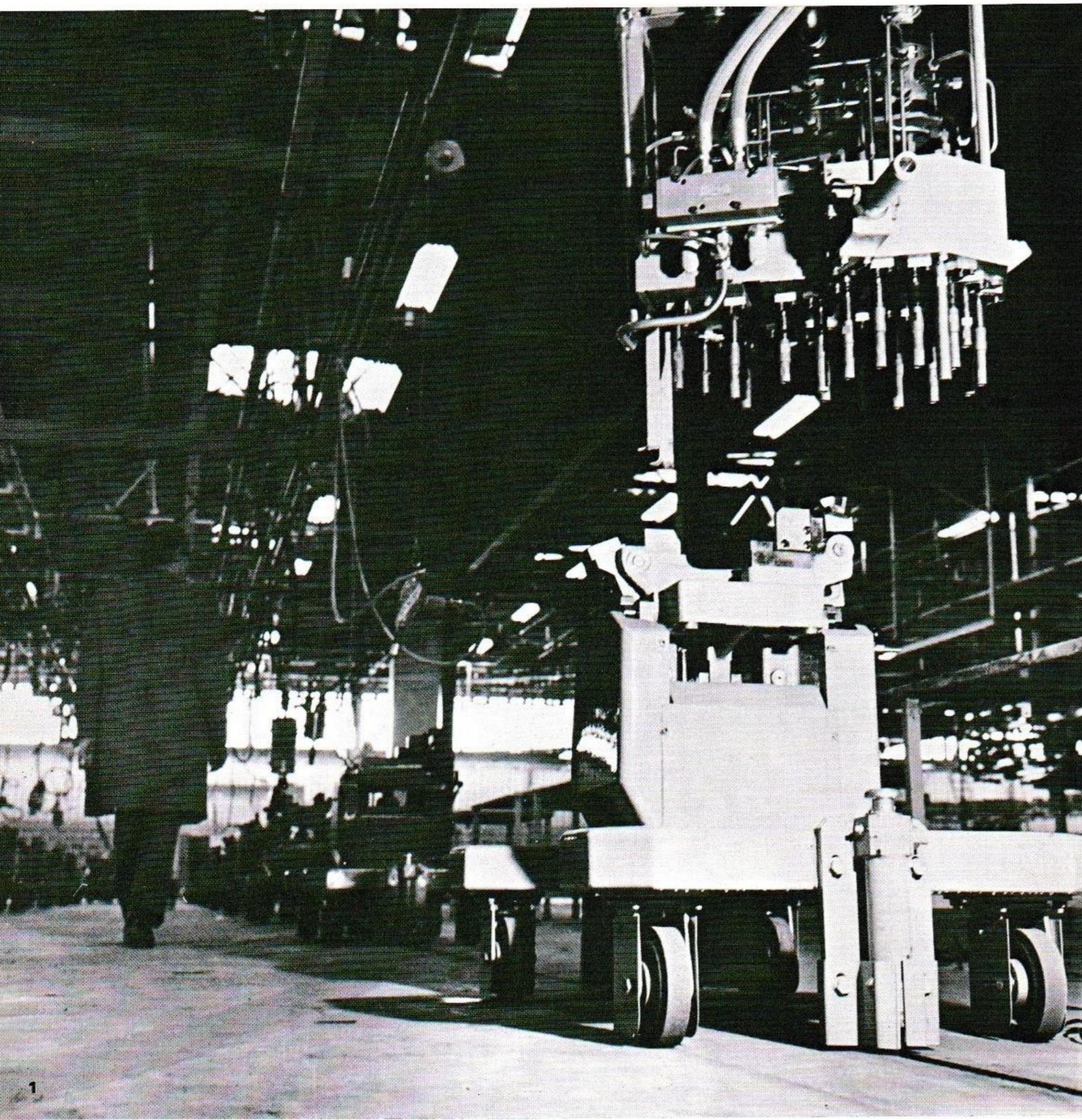
Mais les bâtiments existants permettent dès à présent d'envisager des extensions — cinq fours de fusion supplémentaires, une ou deux nouvelles chaînes de moulage — grâce auxquelles il serait possible de répondre à un certain nombre de demandes ayant déjà été faites à F.M.

Avec ces possibilités d'extension, avec des résultats déjà prometteurs, la Fonderie est, dès à présent, prête à se tourner vers l'extérieur. ■

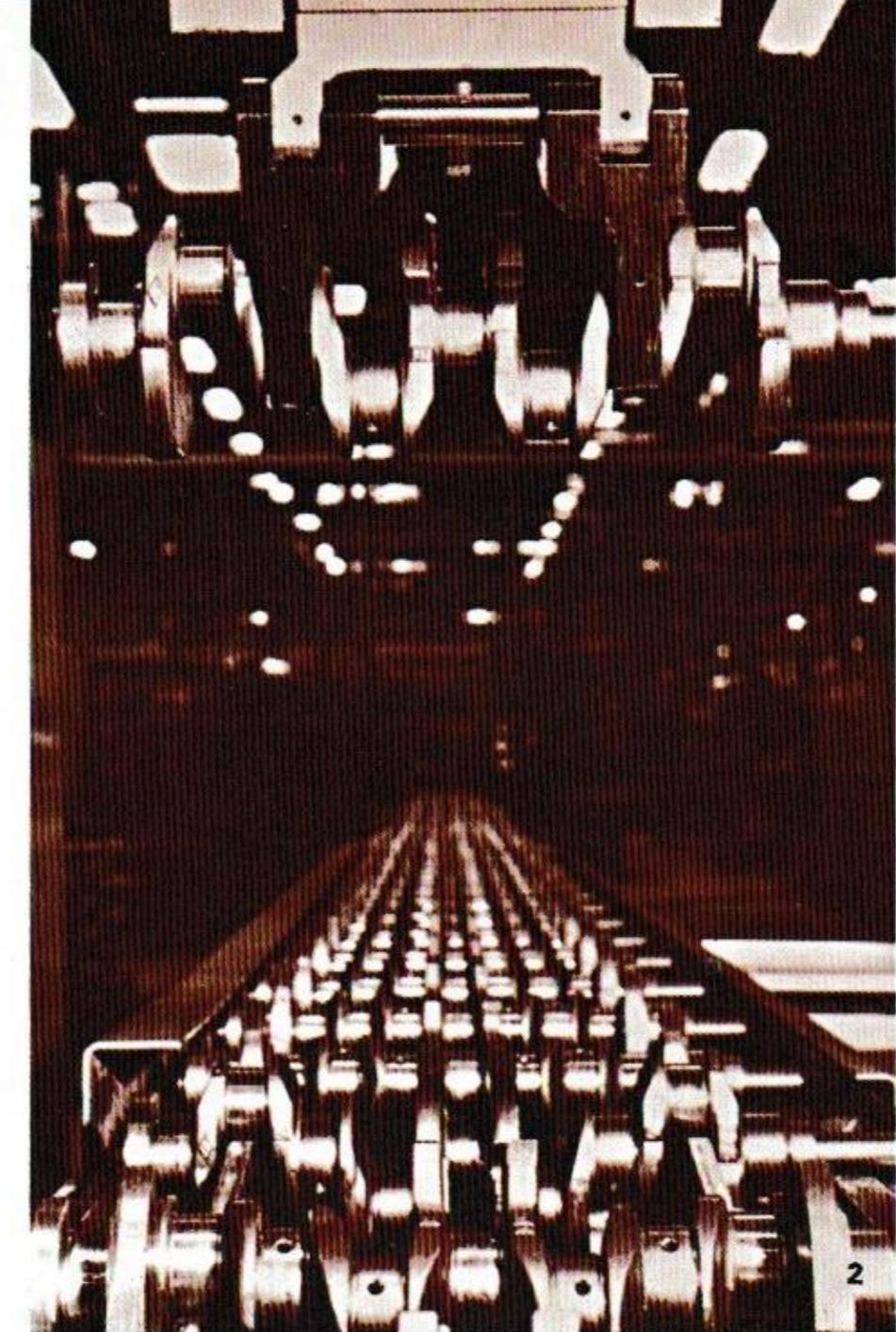


P. valet

**LE GROUPE
MECANIQUE
SE DEVELOPPE**



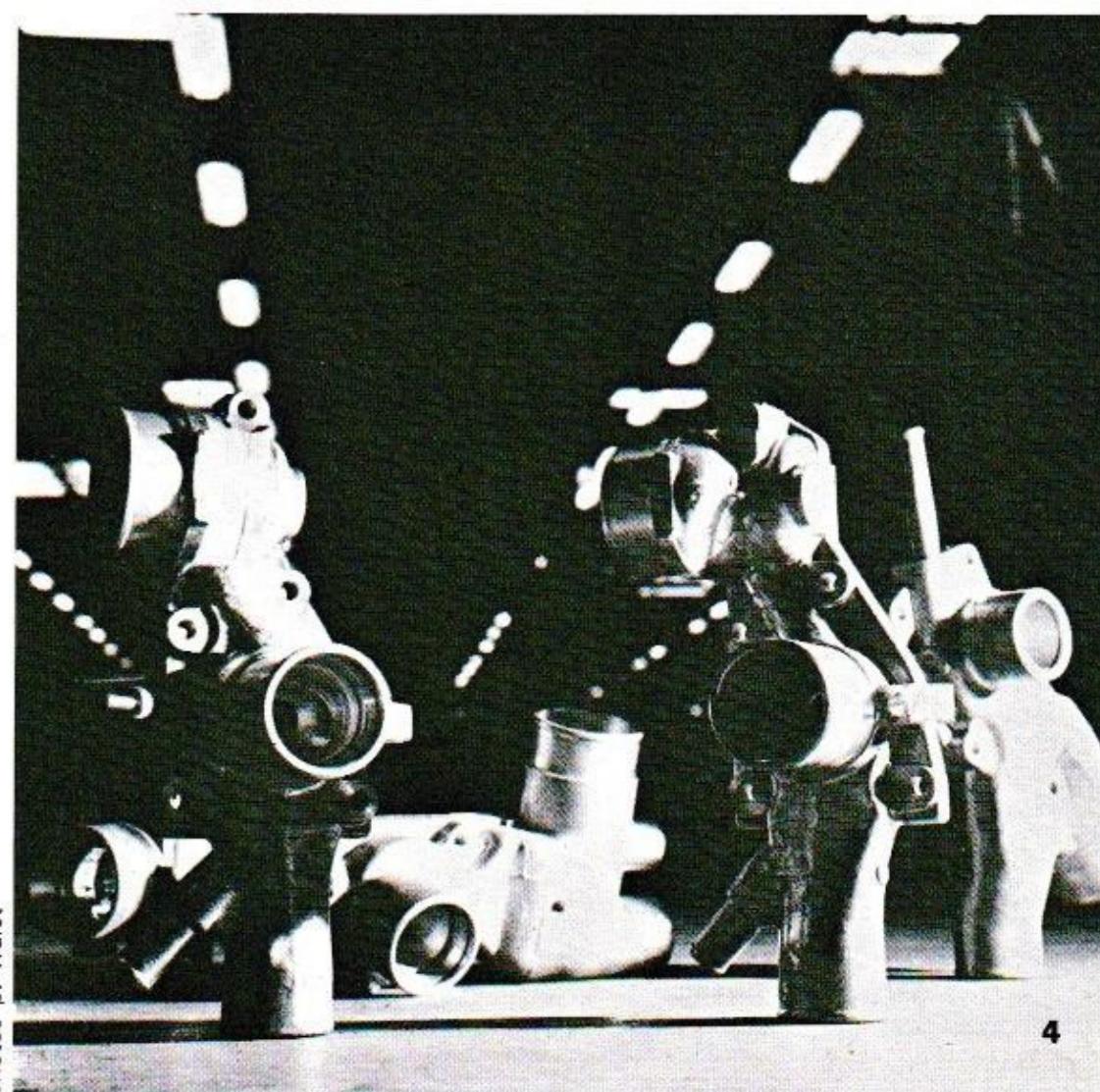
1



2



3



4

En parcourant les Ateliers du Groupe Mécanique, l'esthète trouve de nombreux prétextes pour poursuivre sa démarche des pages 5 à 9, que ce soit à l'Assemblage, avec ces chariots « support-moteur » (1), ou à l'Usinage, avec cet envol de pistons (p. 21), cette enfilade de vilebrequins (2), ce ballet d'arbres (3) et de corps (4) de pompes à eau...

Juillet 1971. Reprise d'une fabrication de l'usine de Peugeot-Lille : celle des pièces de détail des pompes à eau. A l'époque, aucune autre chaîne d'usinage n'est installée à Douvrin.

15 octobre 1971. Premier moteur assemblé avec des pièces à la fois usinées sur moyens provisoires et sur moyens de série.

24 décembre 1971. Premier vilebrequin usiné dans les Ateliers de Douvrin sur moyens de série.

Mars 1972. La plupart des chaînes d'usinage sont en place et prêtes à fonctionner.

Avril 1972. Lancement des moyens de série pour l'Atelier d'Assemblage. Une grande partie des machines est opérationnelle.

C'est le point de départ d'une entreprise aux dimensions européennes.

Une entreprise qui a nécessité, vu son importance, la constitution d'un groupe de démarrage, pour traiter des questions d'approvisionnement, de mise en place et de mise au point des divers moyens de production.

Une entreprise pour laquelle les membres du personnel se sont formés. Au centre-pilote d'Oignies d'une part, où ils se sont notamment adaptés aux problèmes de la fabrication en série. Dans les Sociétés-Mères d'autre part, où simultanément un certain nombre d'entre eux ont suivi un stage.

photos p. walet

Le 1^{er} mars dernier, l'équipe de spécialistes du groupe de démarrage passait le relais aux responsables du Groupe Mécanique.

Un Groupe qui, occupant dès à présent 56 000 m² couverts, comprend seize unités de production à l'usinage et cinq grands secteurs à l'assemblage.

Seize unités de production à l'usinage : pistons, carter-cylindre, carter-chapeau, culasse, culbuteurs, bielles, vilebrequin, pompe à eau, pompe à huile, carter distribution, supports axe de culbuteur, pignons, chemises, volant, collecteur et arbre à cames.

Cinq secteurs à l'assemblage : cadencement-lavage, préparation, habillage, essais et livraison.

La capacité installée de ces Ateliers est de 2 700 moteurs par jour pour les machines-transferts (pour les autres machines, elle sera ajustée en fonction des besoins).

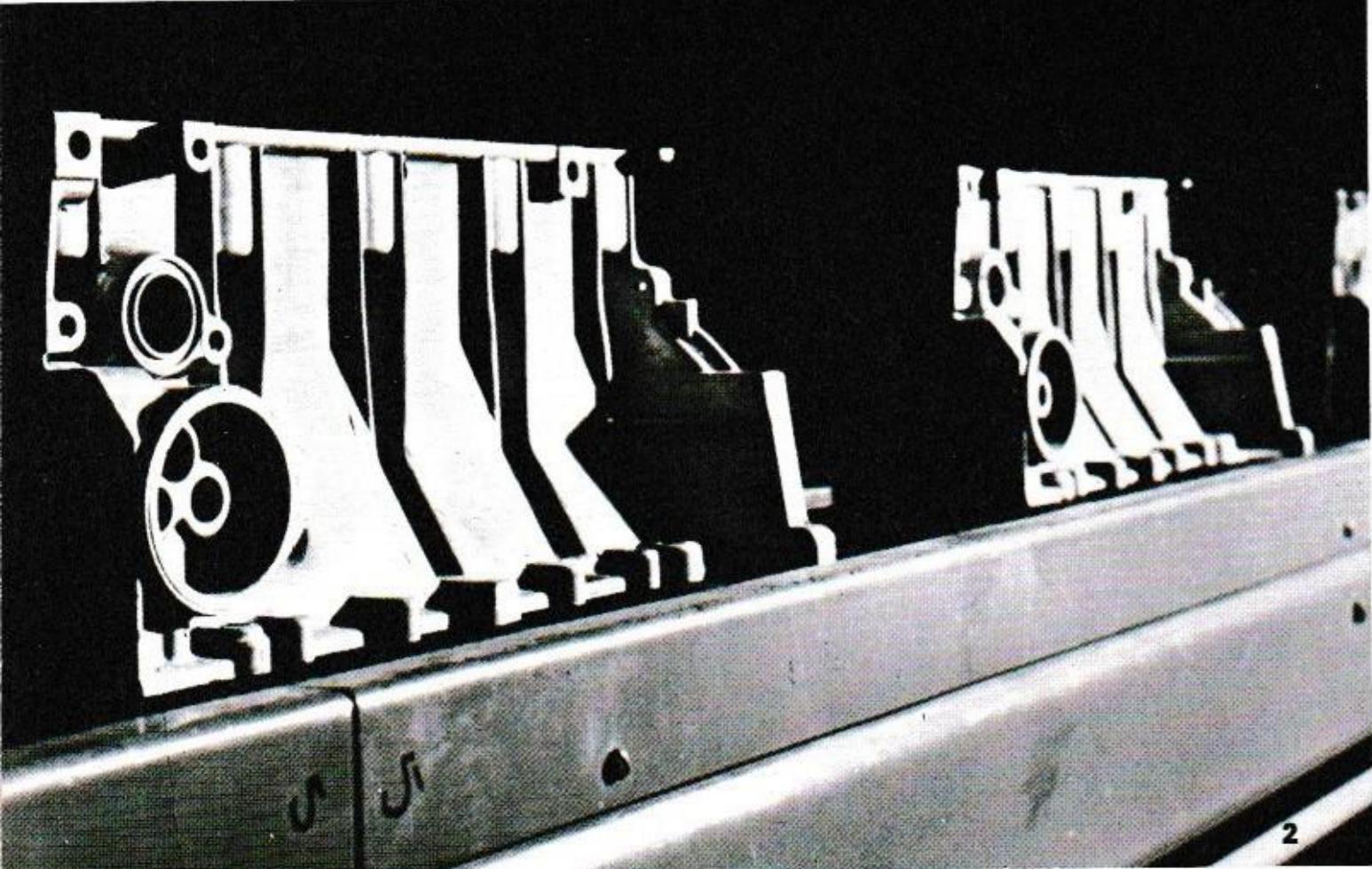
A la fin de l'année, la production prévue du

Groupe Mécanique est de 270 moteurs par jour.

Ce n'est là qu'une première étape, car déjà une deuxième tranche de travaux est commencée. On est en effet dès à présent en train de préparer les terrains pour d'autres Ateliers : ceux destinés à la production de moteurs, répondant aux normes anti-pollution, que F M fabriquera pour le compte de la Société Franco-Suédoise de Moteurs P R V (Peugeot-Renault-Volvo).

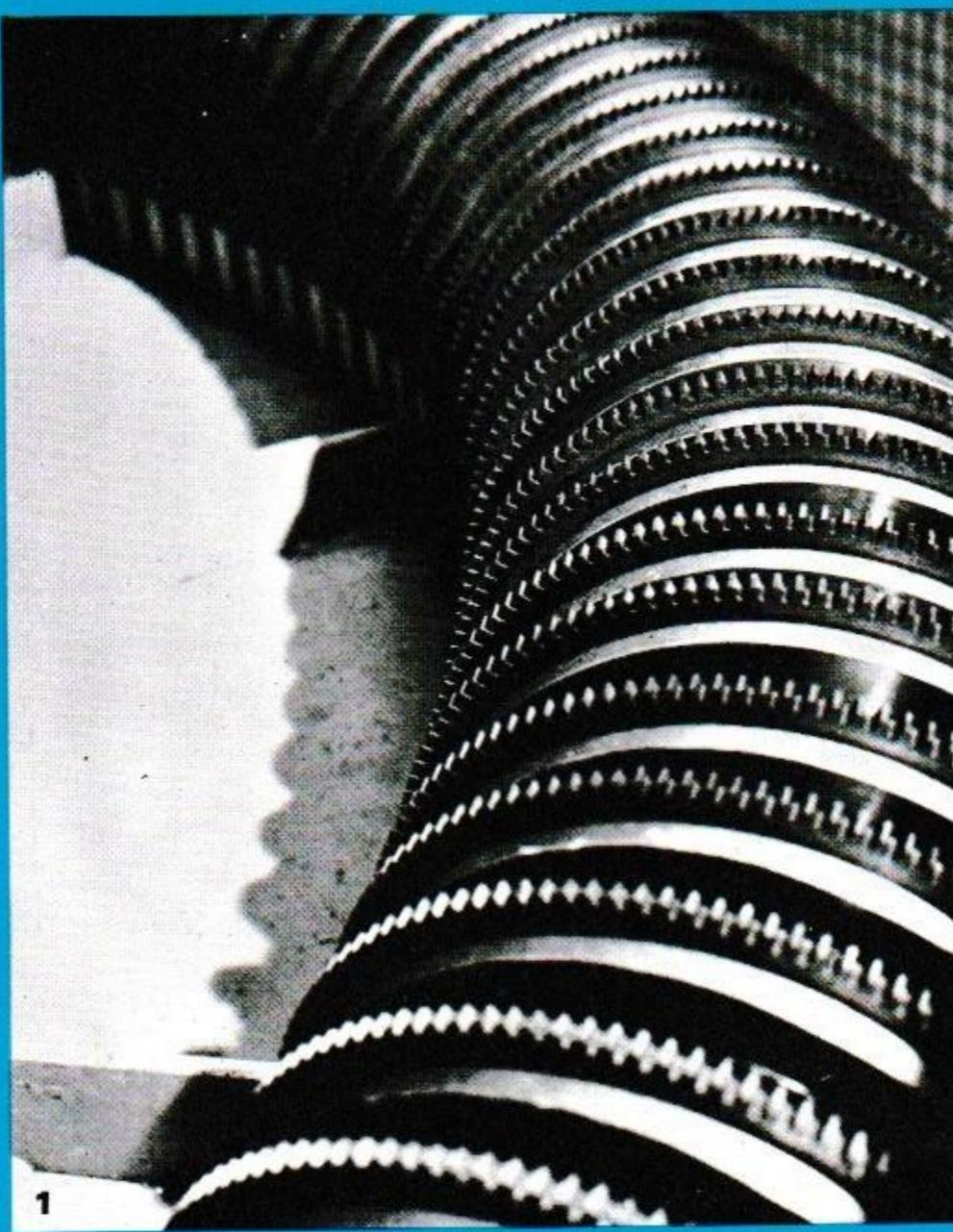
Les bâtiments de cette nouvelle tranche (30 000 m² pour l'usinage, 15 000 m² pour l'assemblage) doivent être mis à disposition au début de l'année prochaine pour recevoir les premières machines au cours de l'été de la même année.

1 200 moteurs sortiront tous les jours de ces nouveaux bâtiments. Mais ce n'est encore là pour le Groupe Mécanique qu'une nouvelle étape, puisqu'une production de plus de 5 000 moteurs par jour est prévue aux environs de l'année 1978. ■

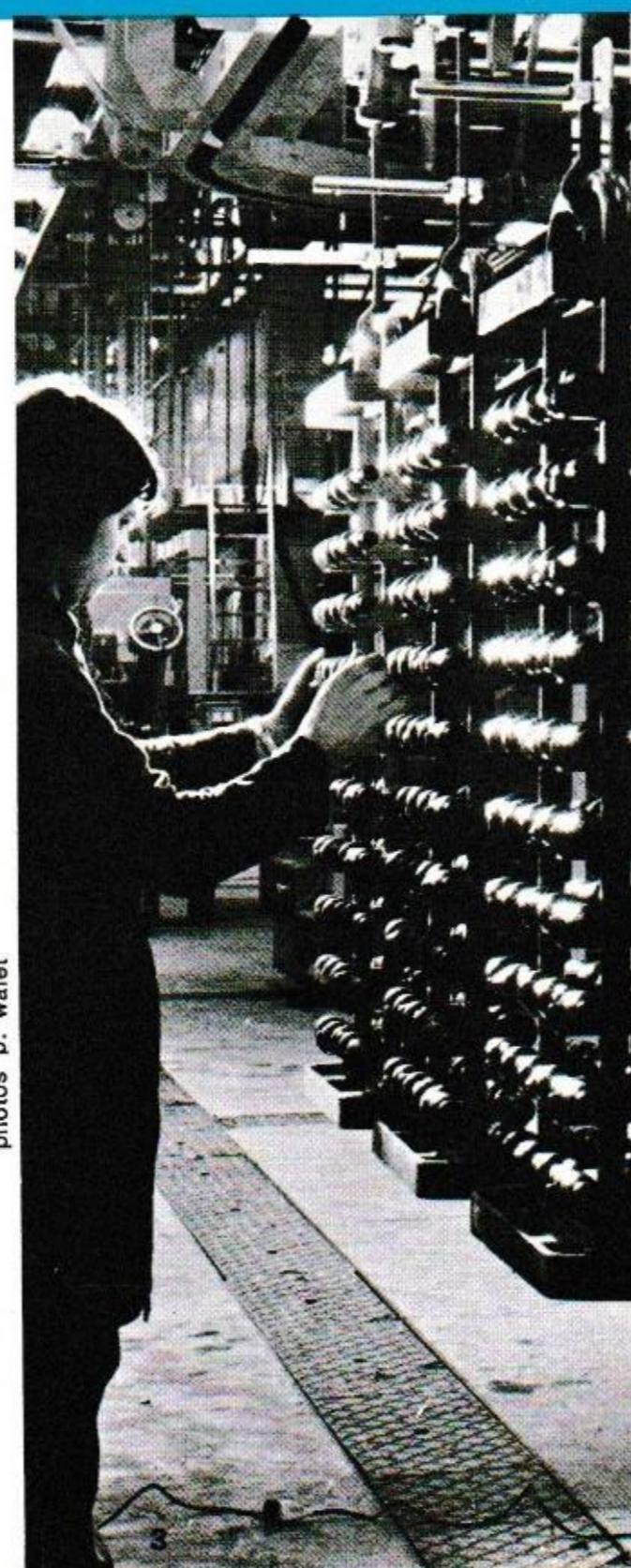


photos p. walet

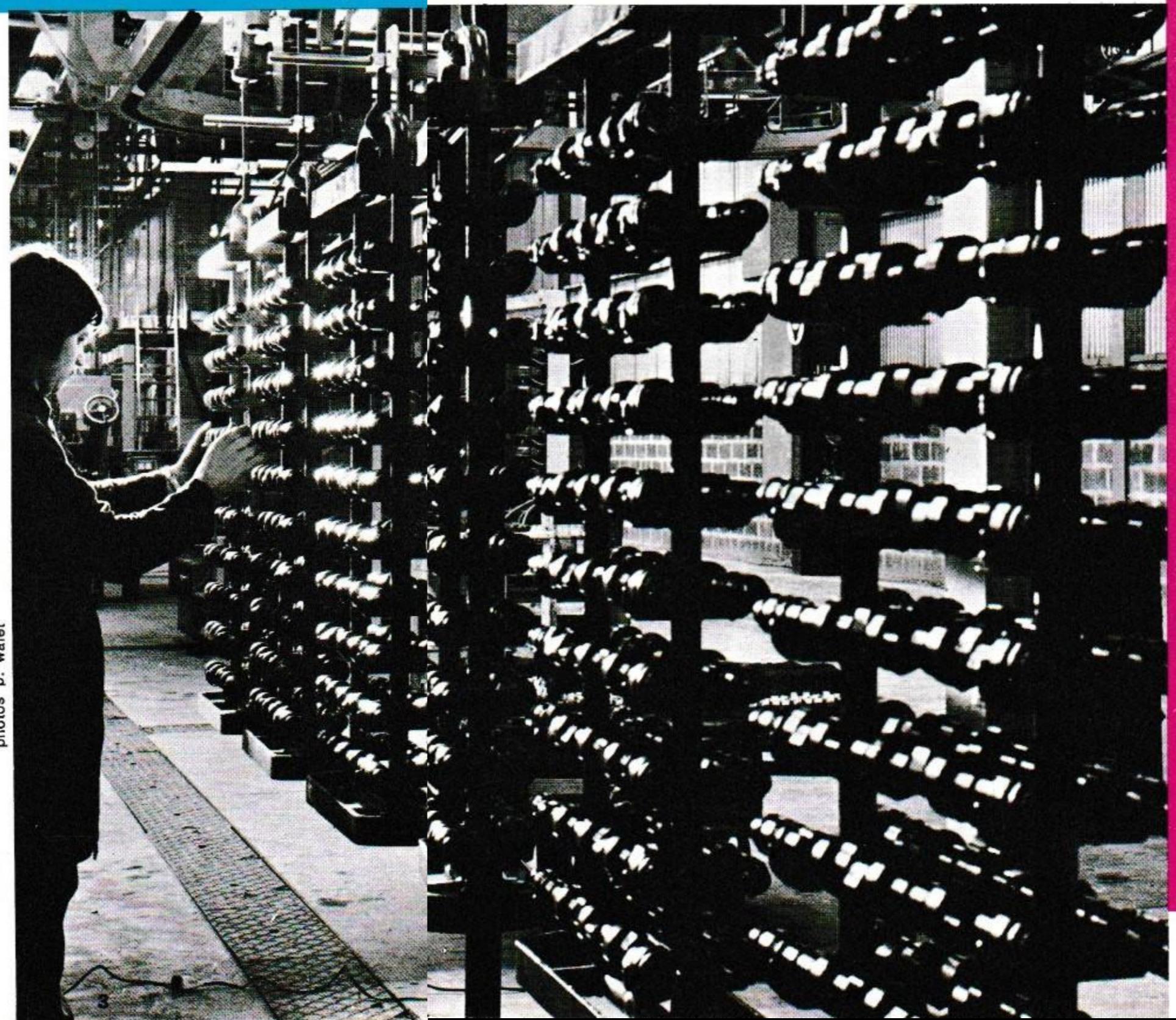
...ou que ce soit avec ce serpentin de volants de moteur (1), ce défilé de carters (2), cet ensemble d'arbres à cames (3) ou cette suite de bielles (4), sur un convoyeur à tassemment.



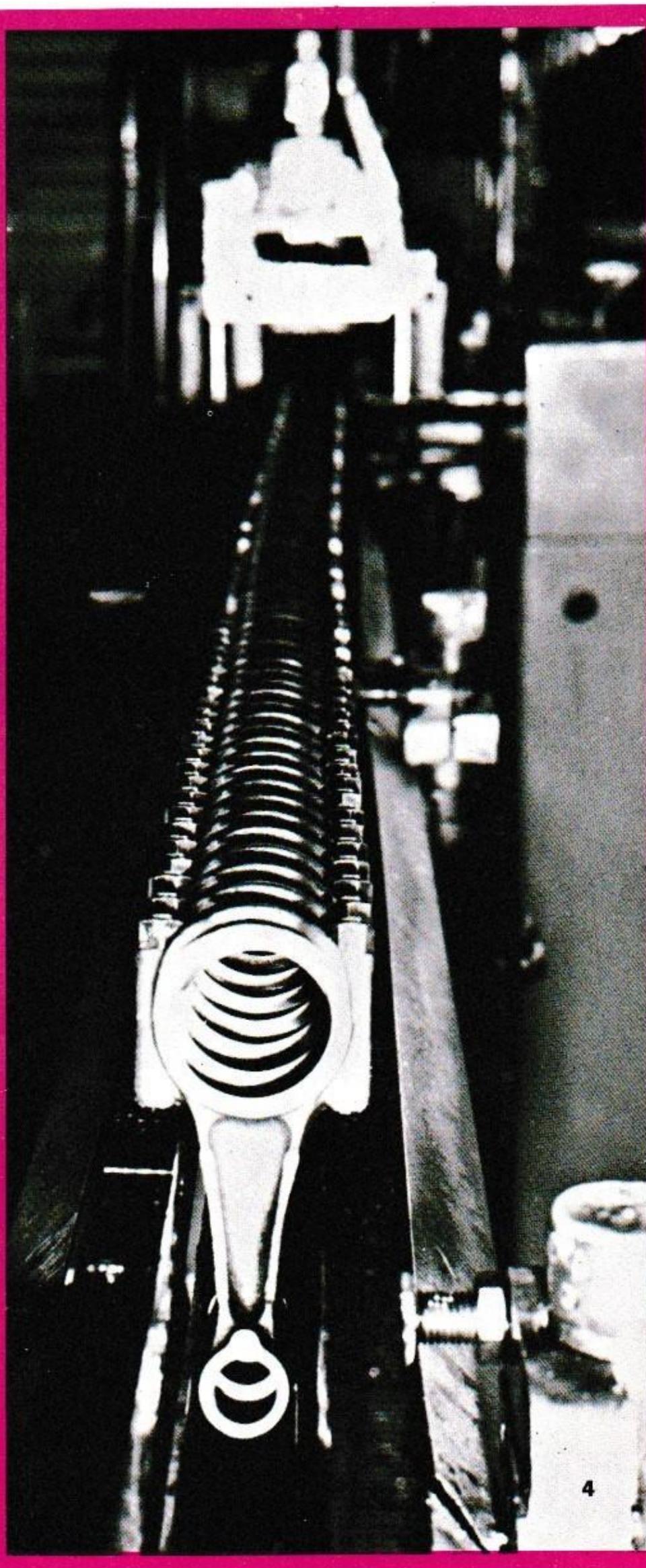
1



photos p. walet



3



4

élan-tourisme

DE MONT-ST-ÉLOI A CAUCOURT

Un endroit particulièrement pittoresque, sur la Lawe : le gué de Caucourt, avec sa cascade.



Le premier circuit touristique que nous vous proposons aujourd'hui peut se faire en une demi-journée, car il se situe tout près de Lens ou de Béthune.

L'itinéraire commence à Mont-St-Éloi et passe par Villers-au-Bois (D 58), Servins (D 65), Verdrel (D 57), Fresnicourt, Olhain, Rebreuve, Ranchicourt, Houdain, Gauchin-le-Gal et se termine à Caucourt.

On rejoint, pour aller à Mont-St-Éloi, la N341, connue sous le nom de Chaussée Brunehaut.

Si l'on vient de Lens, on aperçoit de loin les deux tours de cette localité, vestiges d'une abbaye du Moyen Age.

Puis, après avoir traversé Villers-au-Bois (qui mérite bien son nom) et Servins, on s'arrête à la sortie de Verdrel pour admirer sur la droite une très jolie croix en grès (on retrouve la même croix avant d'arriver à Olhain).

Très vite après, avant de descendre sur Fresnicourt, on découvre un très beau panorama sur une région qui devient d'un seul coup vallonnée, et on quitte quelques instants la route pour aller, à pied ou en voiture, voir le dolmen de Fresnicourt, connu sous le nom de « Table des Fées ». « Blotti » dans les arbres, sur la gauche, il a été érigé il y a peu près 5 000 ans. C'est le dernier vestige d'un important ensemble mégalithique, composé de quatre autels-dolmens distants de 37 m, formant losange et reliés entre eux par un alignement de pierres « debout ».

On arrive ensuite sur Olhain et son château : une forteresse des XIII^e et XIV^e siècles, entourée des eaux de la Lawe et dotée d'un pont-levis et de deux énormes tours rondes. Le château est ouvert au public le dimanche de 15 h à 19 h, mais aucune salle n'est meublée. La visite vaut surtout par le coup d'œil que l'on a lorsque l'on contourne la forteresse par la droite.

Si l'on est intéressé par les problèmes d'architecture, on doit toutefois traverser une basse-cour semi-circulaire pour accéder à la cour intérieure (par le pont-levis). Sur la gauche, une chapelle. Dans le donjon : la « Salle des Gardes », avec une grande cheminée en grès taillé et une voûte en ogive ; la tour de guet et son escalier aux cent marches. A l'étage : la « Salle du Diable ». Le sous-sol excavé, qui donnait naguère accès à des souterrains, termine la visite de cette forteresse en forme de fer à cheval.

Un petit chemin, juste devant celle-ci, conduit à un bois, qui, bien qu'en cours d'aménagement à l'heure actuelle, n'en recèle pas moins de jolies promenades à pied.

L'étape suivante se situe à Rebreuve-Ranchicourt, d'où l'on peut également rejoindre le bois, et où l'on s'arrête

Le château d'Olhain, entouré d'eau, illuminé à l'occasion d'un Son et Lumière.
P. walet



quelques instants devant un château du XVIII^e siècle, qu'on ne visite pas.

Puis Houdain : un bourg pittoresque où l'on rencontre une profusion de panneaux de proverbes patoisants. Une église perchée sur un coteau, qui renferme de nombreuses statues de bois classées.

On revient quelques kilomètres sur ses pas pour atteindre Gauchin-le-Gal, où l'on découvre sur la Place un curieux écrivain « Si t'é mat det fem', assi te su'ch gal ». Écrivain qui se trouve près d'un gré... enchaîné. On raconte que cette pierre allait frapper aux portes des maris trompés et que l'on fut obligé de l'enchaîner tant elle devait se déplacer... On comprend mieux la signification de l'écrivain en patois : « Si tu es fatigué de ta femme, assieds-toi sur la pierre »...

La légende se mêle souvent à l'histoire dans toute cette Région. Pourquoi donc par exemple, avoir donné à Brunehaut le patronage de cette N341 que l'on a empruntée à plusieurs reprises lors de cette promenade ?

L'impitoyable reine d'Austrasie et de Bourgogne ne régna pourtant jamais sur la Région. Mais celle qui, liée par les cheveux, par un bras et par un pied à un cheval sauvage, fut déchiquetée à la suite d'une course dont on imagine l'horreur, resta pour les imaginations populaires une sorte de sorcière. Comme au Moyen Age, on concevait mal des routes aussi

droites que cette chaussée, on comprend que des chroniqueurs, tel que Jean d'Outremeuse, pouvaient écrire au XIV^e siècle : « En l'an 526, commença la reine Brunehaut à faire des merveilles par sorcelleries, et fit une chaussée toute pavée de pierres du royaume d'Austrasie jusqu'au royaume de France. Et tout cela fut fait en une nuit... »

Mais la route était bien plus ancienne. Elle existait déjà lorsque César

mena ses opérations : la rapidité de ses déplacements ne s'expliquerait pas autrement. Cette route aboutissait à Wissant, et c'était la plus courte pour gagner la Grande-Bretagne. C'est celle qu'ont suivie pèlerins et soldats, c'est celle qui fut jalonnée d'abord de menhirs et de dolmens, puis de fortresses et de châteaux. C'était l'Estrée, la Cauchie, d'où les noms d'Estrée-Blanche ou de Cauchy-à-la-Tour.

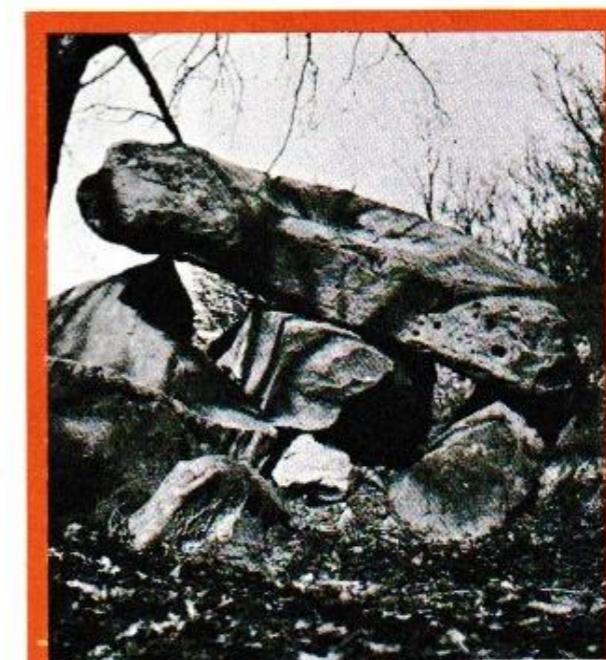
A la sortie de Gauchin-le-Gal (vers Arras), on prend ensuite à droite un chemin de terre, qui mène au gué de Caucourt : un bel ensemble boisé, une jolie cascade au bord d'un établissement où il est possible de pique-niquer.

Si vous êtes tenté de traverser le gué avec votre voiture, vous pouvez le faire, car il est praticable.

Sinon, vous pouvez aussi poursuivre votre promenade à pied, au bord d'une route agréable, qui serpente le long de la Lawe et qui mène au village de Caucourt.

Ce sera là le terme d'une promenade pour laquelle il n'aura pas fallu faire beaucoup de kilomètres, mais qui vous aura permis de découvrir de nombreux sites agréables et reposants.

Autant de jolis « coins » qui montrent bien que la Région du Nord et du Pas-de-Calais, bien trop souvent connue sous son seul aspect industriel, recèle une foule de richesses pour qui sait aller à leur découverte. ■



Un beau monument mégalithique : le dolmen de Fresnicourt, blotti dans les arbres, un peu à l'écart de la route, à l'entrée du village.
druelle



Si, pour les parents, le jeu est une détente, pour l'enfant, il est beaucoup plus que cela. C'est aussi et surtout pour lui une façon d'apprendre à connaître le monde des « grands » et de prendre contact avec tout ce qui l'entoure.

l'animal: un ami à rechercher

Regardez dans ces pages le geste de cet enfant face à ce chien impassible : c'est une main blanche de peur qui se tend vers l'animal, c'est aussi un sourire mi-attendri, mi-grimaçant qui lui barre le visage (photo de gauche).

Par contre, celui auquel on vient d'offrir un chien en peluche n'hésite pas à se précipiter vers l'animal, à l'embrasser, à jouer avec lui (photo de droite).

Pourquoi leur attitude est-elle tellement différente ?

Ils font tout simplement leurs premiers pas dans le monde qui les entoure. Et leurs parents leur ont appris que le chien ou le chat ne sont pas des « objets » auxquels on peut impunément tirer l'oreille, la patte ou la queue, et qu'il y a tout un monde entre le jouet et l'animal.

L'enfant apprendra petit à petit que le chien par exemple est son compagnon de jeux, un ami d'une espèce différente qui peut, lui aussi, avoir « ses » réactions.

Faire connaître à l'enfant cette notion, c'est aussi lui apprendre à cohabiter avec ses semblables, à s'intégrer dans la société, mais aussi à devenir altruiste.

Dès lors, le chien grandira avec l'enfant, et le compagnon de jeux deviendra insensiblement un garde-vigilant.

Pour que cette cohabitation soit parfaite, les parents devront veiller à ce que certaines conditions soient remplies (hygiène, nourriture, sommeil, etc...). On a pu en effet s'apercevoir des effets nocifs que pouvaient provoquer des négligences en la matière.

Mais les parents devront veiller également à ce que l'enfant prenne conscience de la notion de « danger », qu'il n'acquiert que progressivement. Qui n'a pas entendu parler de tel ou tel enfant s'étant fait mordre pour avoir été trop spontané avec un chien qu'il ne connaissait pas !

Il n'est qu'à voir les dessins des enfants pour s'apercevoir qu'ils ne possèdent pas cette conscience du danger. De 3 à 6 ans, ils ne s'embarrassent pas de la réalité et de la vraisemblance : leurs dessins représentent

des chiens à pois jaunes ou rouges, des chats à rayures.

Aux parents donc d'être très vigilants : ils empêcheront par exemple les animaux de sauter sur le lit de l'enfant, car ils aiment tout particulièrement le faire. Ils devront également éviter de les laisser dans la même chambre et ce, dès la naissance du bébé ou dès l'apparition de l'animal au sein du foyer.

Quant au danger de maladie, les parents peuvent l'écartier dans la mesure où ils respectent les conditions d'hygiène et qu'ils surveillent régulièrement l'état de santé de leurs animaux.

La réalité est toute autre que celle que se représentent les enfants, c'est aux parents à la leur faire comprendre.

Pour eux, la réalité n'est accessible que par le jeu, parce qu'il est leur moyen de communication le plus approprié. Pour l'animal, il en est de même, mais la comparaison s'arrête très tôt. Il n'en est pas moins vrai que le jeu constitue le trait d'union idéal entre l'enfant et l'animal.

Comme on a pu le voir, le jeu est donc très important pour l'enfant. Or il est fréquent d'entendre beaucoup de parents faire des réflexions du genre : « Il ne pense qu'à jouer ! ». Pour eux, cela signifie qu'« il ne s'intéresse à rien ».

Cette façon de voir est tout à fait sans fondement. Car, si pour les adultes, le jeu est ce à quoi l'on a droit après une journée passée dans un atelier ou dans un bureau, pour les enfants qui ne peuvent se manifester par un travail productif, il constitue un excellent moyen d'apprendre et de créer.

lutter contre les vérités toutes faites

■ *Plus un jouet est perfectionné, plus l'enfant s'amuse.*

Plus un jouet est perfectionné, plus il est programmé et moins l'enfant est libre d'en faire ce qu'il veut.

Ce que tout simplement veut l'enfant, c'est que le jouet soit pour lui un prétexte de jeu.

■ *Un jouet convient à un âge bien précis.*

En vertu de quelle règle ? Les indications portées par les fabricants sont en général très vagues (3 à 8 ans par exemple).

En fait, l'enfant fait du jouet ce que le fabricant n'aura absolument pas prévu en le concevant.

■ *Un enfant qui a beaucoup de jouets ne s'ennuie jamais.*

Ce n'est pas le jouet qui chasse l'ennui, mais bien le jeu.

Même s'il a une foule de jouets, l'enfant est susceptible de s'ennuyer s'il ne sait qu'en faire ou si tout lui est interdit : peur de faire du bruit, peur de faire mal, etc...

L'essentiel est donc que l'enfant puisse disposer de jouets qui lui conviennent. Nous vous en proposons un ci-dessous qui a toutes les chances de l'intéresser.

un jeu amusant : l'Orang-Ouchien

Dans une première orange, on coupe la peau en quatre quartiers. Les pattes de l'« orang-ouchien » sont faites de deux quartiers de peau, tenus côté à côté par une allumette coupée à la longueur nécessaire.

Les oreilles sont représentées par un autre quartier de peau, coupé en deux. La tête est constituée d'une autre orange, les yeux étant faits en bonbons collés sur l'orange. On fixe les oreilles de chaque côté de la tête en piquant deux petits bouts d'allumette. On pose la tête sur les deux pattes, en piquant, derrière, une allumette pour la caler.

La niche est faite de bandes en carton de 7 centimètres de large, sur lesquelles on fixe des gaufrettes.

La colle ? Du chocolat fondu au bain-marie.



photos la redoute

communiquer:c'est aussi un jeu d'enfants

les lecteurs écrivent à Élan

Suite de la page 4

Quant à la rubrique « Madame Élan », nous prévoyons effectivement au sommaire de nos prochains numéros un certain nombre de plats typiques de la Région et quelques recettes exotiques.

De M. J.-M. Beringuer, des Méthodes Installations :
— Élan traite de nombreux problèmes qui nous intéressent, mon épouse et moi-même.

Toutefois, j'aimerais voir développer un certain nombre de problèmes qui ne le sont pas jusqu'à présent dans Élan.

Travaillant dans une Entreprise directement liée à l'Industrie Automobile, il me paraît souhaitable de parler des différents salons qui se tiennent tout au long de l'année et de prévoir des échos sur les firmes étrangères à notre production.

D'autre part, il serait intéressant de trouver dans le journal des articles portant sur les traditions du Nord, sur son histoire, etc...

Mais il serait aussi très utile que nous soient communiqués, dans Élan, le programme des activités culturelles, locales ou régionales (expositions, théâtre, cinéma, groupes folkloriques, chanteurs...).

Un dernier point à mettre aussi en évidence : celui des activités sociales.

De M. Grillot, du Service Recrutement et Formation :
— J'aurais quelques suggestions à formuler à propos d'Élan, que je lis d'ailleurs toujours avec beaucoup de plaisir.

Il me semble par exemple, qu'une rétrospective de la voiture pourrait intéresser un grand nombre de personnes dans la mesure où peu d'entre elles ont une idée précise de la question.

Dans le domaine de l'automobile également, quelques conseils pratiques ayant trait à la sécurité routière pourraient être évoqués, d'autant que l'on constate un nombre croissant d'accidents et une circulation de plus en plus dense.

Pour la rubrique « Madame Élan », on pourrait peut-être imaginer des conseils pratiques destinés à faciliter ou à agrémenter la vie courante.

* Les différents sujets que vous évoquez feront effectivement l'objet de nouvelles rubriques dans le Journal.

Si, pour l'instant nous n'avons que très sommairement abordé ces questions (dans le cadre d'Élan Actualités), c'est que le nombre de pages du Journal ne permettait pas de le faire.

Comme vous avez pu voir à la lecture du N° 1, Élan se promet effectivement d'aborder toutes ces questions.

C'est petit à petit que chacune de ces nouvelles rubriques apparaîtront dans Élan.

■ comité d'entreprise

Lors de la réunion du Comité d'Entreprise du 28 mars, un rapport de trésorerie a été présenté. Les prévisions du budget de 1972 ont été déterminées de façon précise pour le fonctionnement des œuvres sociales existantes et de celles devant être créées.

Pour couvrir les dépenses ainsi prévues, la subvention qui avait été fixée à 100 000 F pour l'année s'est avérée trop juste, et la Direction a accepté de la porter à 150 000 F.

Les prévisions de budget se décomposent ainsi :

- * Sports : 34 870 F, dont 13 200 F pour le football, 2 120 F pour le judo, 1 500 F pour le ping-pong, 2 050 F pour le volley-ball (en projet), 16 000 F pour la pêche (également en projet).

- * Jouets de Noël : 30 000 F ;

- * Colonies de vacances : 50 000 F ;

- * Stages d'éducation ouvrière : 10 000 F ;

- * Divers pour actions en projet : 20 000 F.

Soit 144 870 F, arrondis à 150 000 F.

■ effectifs

Les effectifs de l'Entreprise s'élevaient au 31 mars à 1 019 personnes (44 Cadres, 26 Collaborateurs hors-classe, 312 ETDAM et 637 ouvriers).

■ portes ouvertes

La Française de Mécanique participe à l'opération « Portes Ouvertes » prévue dans la Région au début de ce mois.

Elle ouvrira ses portes le samedi 6 mai au public du Nord et du Pas-de-Calais et aussi, bien entendu, aux familles de tous les membres du personnel de l'Entreprise.

De 9 h 30 à 17 h, il sera possible de visiter les Ateliers

élan a noté pour vous

de la Fonderie et de la Mécanique.

La visite étant prévue Ateliers en activité jusque midi il ne sera pas possible, pour des raisons de sécurité, d'envisager le matin la participation d'enfants de moins de 15 ans.

Une garderie est toutefois prévue toute la journée pour les jeunes enfants, dans le réfectoire de l'Assemblage.

■ sports

Football : A la fin du championnat corporatif de deuxième division Artois, l'équipe de F.M. s'est classée 2^e derrière Firestone, après avoir remporté 8 matches, fait un match nul et avoir essuyé trois défaites.

Elle a obtenu la deuxième place au challenge du Fair-Play et décrochera peut-être la première place du Ballon d'Argent (challenge de la meilleure attaque). (Un certain nombre de forfaits ayant été enregistrés en cours de saison le lauréat n'était pas encore connu mi-avril).

Pour la Coupe d'Artois l'équipe de F.M. était, au moment où nous mettions sous presse, qualifiée pour les quarts de finale, après avoir éliminé le 8 avril l'A.C.M. Bienvillers, finaliste de la saison dernière, sur le score de 1-0 (but de Kubiak).

Elle avait également remporté le premier match de qualification du Challenge de la ville de Lens, en battant par 3 buts à 2 l'A.S.-R.C.F.C.

Un beau bilan en vérité pour une première saison.

Ping-pong : M. Dethoor a été l'un des deux sélectionnés de la Ligue des Flandres pour participer au championnat corporatif national, qui a eu lieu à Annecy fin avril.



élan jeux

MOTS CROISÉS

Horizontalement.

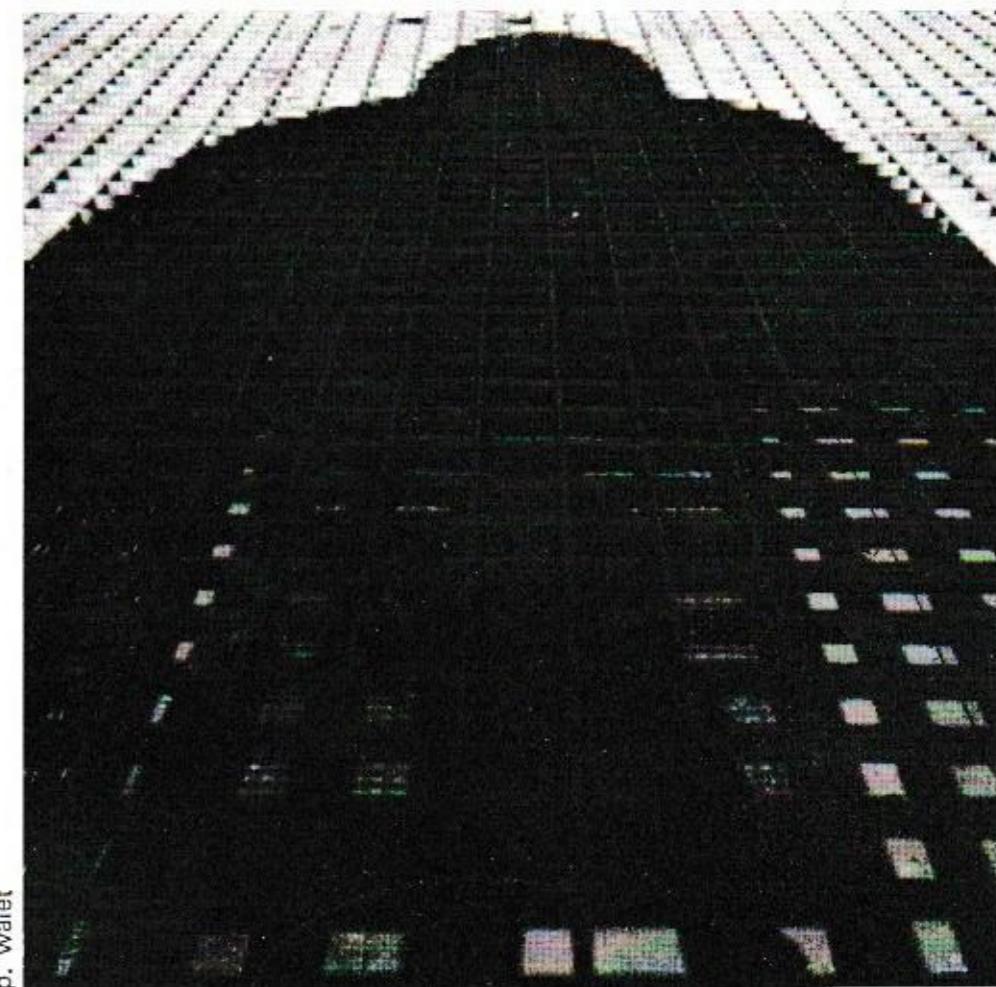
I. Atténuation momentanée dans une maladie. - II. On en tire une substance qui prend feu aisément. - III. Disponible dans le budget. - IV. Avec Van, orientaliste né en 1584. Peut servir pour ranimer. - V. Interjection. Décomposé. - VI. Evénements fâcheux. - VII. Imita. Démantis. - VIII. Chants funèbres chez les Grecs et les Latins. - IX. Jaune. Epoque. - X. Parents. Petite baie.

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10

des richesses. - 9. Economie dans un monastère. - 10. Epoques remarquables. Exagérée.

Solution de la grille précédente
Horizontalement. I. Gazer. Réal. - II. Abominable. - III. Raout. Vœu. - IV. Dit. Etat. - V. Iséc. Aga. - VI. Escrime. - VII. Néhémie. AA. - VIII. Assagi. - IX. Ariège. Van. - X. Tue. Espère.

Verticalement. 1. Gardiennat. - 2. Abaisse. Ru. - 3. Zootéchnic. - 4. Emu. Ere. - 5. Rite. Image. - 6. Tamises. - 7. Ravagées. - 8. Ebouer. Ave. - 9. Ale. Agar. - 10. Leucomaine. X. Tue. Espère.



p. vallet

Etes-vous observateurs ?

La photo ci-contre représente-t-elle :

- l'ombre d'un building new-yorkais sur la façade d'un autre immeuble ?
- les fibres d'une piste de ski

artificielle ?

Solutions du jeu précédent

La photo que nous avions reproduite à la page 15 du n° 4 représentait un pneu de roue d'un « Mirage » qui atterrit à la vitesse de 450 km/h.

